

## **REVUE DE PRESSE**

# **MIMI**

**Scènes de la vie de bohème**



## **THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD**

37 (bis), boulevard de la Chapelle – 75010 Paris / Métro 2 La Chapelle

**DU MARDI 18 AU MERCREDI 26 NOVEMBRE 2014**

LES MARDI 18, MERCREDI 19, VENDREDI 21, SAMEDI 22, MARDI 25,  
MERCREDI 26 NOVEMBRE À 20H30 ET DIMANCHE 23 NOVEMBRE À 17H

### **CONTACTS PRESSE**

**MYRA** / Rémi Fort et Valentine Arnaud  
01 40 33 79 13 / myra@myra.fr / www.myra.fr

**OPUS 64** / Valérie Samuel et Amélie de Pange  
01 40 26 77 94 / a.depange@opus64.com / www.opus64.com

# POINT TELEVISIONS

## France 2

*Vivement Dimanche* présenté par Michel Drucker  
Emission en direct avec Camélia Jordana  
Diffusion le dimanche 2 novembre de 14h15 à 16h20

*Le journal de 13h* présenté par Elise Lucet  
"Les 5 dernières minutes" en direct avec Camélia Jordana et annonce du spectacle  
Diffusion le mercredi 17 septembre à 13h45

## TF1

*Au Field de la nuit* présenté par Michel Field  
Emission enregistrée avec Camélia Jordana le lundi 17 novembre de 11h30 à 12h30  
Diffusion le lundi 8 décembre à 1h30

## France 5

*Entrée Libre* présenté par Laurent Goumarre  
Reportage sur Puccini et annonce des dates du spectacle  
Diffusion le mardi 4 novembre à 20h15

## D8

*Le Grand 8* présenté par Laurence Ferrari  
Emission en direct avec Camélia Jordana et annonce du spectacle  
Diffusion le lundi 22 septembre à 10h45

## LCI

*Le 5 à 7* présenté par Michel Field  
Emission enregistrée avec Camélia Jordana le mercredi 19 novembre de 14h30 à 15h  
Diffusion le vendredi 21 novembre à 18h10

## France 24

*A l’Affiche !* présenté par Louise Dupont  
Emission en direct avec Camélia Jordana  
Diffusion le mardi 18 novembre de 12h15 à 12h30

## TV5 Monde

*L’Invité* présenté par Patrick Simmonin  
Emission en direct avec Camélia Jordana et annonce du spectacle  
Diffusion le samedi 4 octobre à 18h20

# POINT RADIO

## France Inter

**Le Journal de 7h** présenté par Hélène Fily  
Reportage par Stéphane Capron avec interview de Judith Fa  
Diffusion le mardi 25 novembre à 7h

**A'live** présenté par Pascale Clark  
Emission enregistrée avec Camélia Jordana et annonce du spectacle  
Diffusion le lundi 22 septembre à 21h

## France Culture

**Le Rendez-Vous** présenté par Laurent Goumarre  
Emission en direct avec Frédéric Verrières et Caroline Rose  
Diffusion le lundi 24 novembre à 19h

**La Dispute** présenté par Arnaud Laporte  
Table-ronde critique avec Marie-Aude Roux et Eric Loret  
Diffusion le jeudi 20 novembre à 21h

**Le Rendez-Vous** présenté par Laurent Goumarre  
Emission en direct avec Camélia Jordana  
Diffusion le mardi 23 septembre à 19h

## France Info

**9h-12h** présenté par Céline Baÿt-Darcourt  
Reportage de Thierry Fiorile avec interview de Camélia Jordana  
Diffusion le lundi 24 novembre à 9h45

## France Musique

**Au saut du lit** présenté par Arnaud Merlin  
Critique en direct du spectacle dans la *Matinale Culturelle* par Vincent Josse  
Diffusion le jeudi 20 novembre à 9h47

**Le Magazine** présenté par Lionel Esparza  
Emission en direct avec Pauline Courtin, Caroline Rose et Jean-Yves Aizic  
Extraits live et interviews  
Diffusion le mercredi 5 novembre de 12h à 13h

**La Matinale Culturelle** présentée par Vincent Josse  
Emission en direct avec Camélia Jordana et annonce du spectacle  
Diffusion le vendredi 19 septembre de 9h05 à 10h

## RTL

**Laissez-vous tenter** présenté par Philippe Corbé  
Interview enregistrée de Camélia Jordana par Steven Bellery et annonce du spectacle  
Diffusion le jeudi 18 septembre à 9h

## Europe 1

***Europe 1 Midi*** présenté par Wendy Bouchard

Emission en direct avec Camélia Jordana et annonce du spectacle  
Diffusion le mercredi 19 novembre de 13h40 à 14h

***Il n'y en a pas deux comme elle*** présenté par Marion Ruggieri

Emission en direct avec Camélia Jordana et annonce du spectacle  
Diffusion le jeudi 18 septembre à 15h

***Sortez du Cadre*** présenté par Nikos Aliagas

Emission en direct avec Camélia Jordana (et en acoustique) et annonce du spectacle  
Diffusion le samedi 6 septembre de 11h à 12h30

## RFI

***Rendez-Vous Culture*** présenté par Priscille Lafitte

Reportage avec interviews de Guillaume Vincent et Frédéric Verrières  
Diffusion le jeudi 20 novembre à 8h54 et 12h54

## France Bleu

***Le Mag Musiques*** présenté par Laurent Petitguillaume

Emission enregistrée avec Camélia Jordana et annonce du spectacle  
Diffusion le dimanche 21 septembre à 14h

## France Bleu Ile-de-France

***Le Magazine de Billie*** présenté par Billie

Interview en direct par téléphone avec Camélia Jordana  
Diffusion le mardi 4 novembre à 16h35

# JOURNALISTES VENUS

## Quotidiens

CHEVILLEY Philippe - Les Échos

GERVASONI Pierre - Le Monde

LORET Eric - Libération & France Culture, *La Dispute*

NUC Olivier - Le Figaro

ROUX Marie-Aude - Le Monde & France Culture, *La Dispute*

SERROU Bruno - La Croix & Scherzo

## Mensuels

CHRISTOFFEL David - Opéra Magazine

DAMBRE Nicolas - La Lettre du Spectacle

GANDILLOT Sarah - Causette

SAMUEL Claude - Diapason

SCEMAMA Patrick - Opéra Magazine

SERNA Pierre René - Scène Magazine

VILAREM Laurent – La Lettre du Musicien

## Hebdomadaires

ARVERS Fabienne - Les Inrockuptibles

BOURDAIS Sophie - Télérama

CHAINE Judith - Télérama Sortir & France Musique

FRERENZI Auélien - Télérama

GALLOT Clémentine – M, le magazine du Monde

PASCAUD Fabienne - Télérama

QUIROT Odile - L'Observateur

SOMMELET Pauline - Point de Vue

SOURD Patrick - Les Inrockuptibles

ZOCCHETTI Vanessa - Version Fémina

## TV

JULLIEN Lionel – ARTE, *Le journal*

PICHELIN Elise - TV5 Monde, *L'Invité*

## **Radios**

CAPRON Stéphane - France Inter

CERNOBORI Julien - France Inter

COMMEAUX Lucile - France Culture, *Le RenDez-Vous*

DESSAY Natalie - France Inter, *Classic avec Dessay*

FIORILE Thierry - France Info

FOURE CAUL FUTY Edouard - France Musique, *Carnet de Voyage*

GAYOT Joëlle - France Culture, *Changement de décor & La Vie*

LAFITTE Priscille - RFI

LAPORTE Arnaud - France Culture, *La Dispute*

LATOURE Charlotte - RTL & Autoroutes FM

MAYOT Claire - France Culture, *Les Nouvelles Vagues*

MERLIN Arnaud - France Musique, *Les Lundis de la Contemporaine*

MOLLE Adèle - France Musique

RACINE Lea - France Musique, *Les Lundis de la Contemporaine*

SFEZ Zoé - France Culture, *Le Journal de la culture*

SIGALEVITCH Anna - France Culture, *La Dispute*

TORTUYAUX Aude - France Culture, *La Grande Table*

## **Web**

GUILLEMIN Vincent - [Anaclase.com](http://Anaclase.com)

LAFON François - [Musikzen.fr](http://Musikzen.fr)

LE PERSONNIC Wilson - [MaCulture.fr](http://MaCulture.fr)

TOSI Michèle - [Resmusica.com](http://Resmusica.com)

## **Presse étrangère**

BERGAMINI Aurora – ANSA (Italie)

# QUOTIDIENS

# Camélia Jordana, chanteuse majeure

**MUSIQUE** Révélée par la télévision, la jeune femme s'est lancée dans l'écriture pour son second album original et personnel, « Dans la peau ».

OLIVIER NUC [onuc@lefigaro.fr](mailto:onuc@lefigaro.fr)

Elle fêtera son vingt-deuxième anniversaire le jour de la sortie de son second album, *Dans la peau* (Sony Music), le 15 septembre. Pourtant, Camélia Jordana fait déjà figure de chanteuse installée dans le paysage de la chanson française moderne. « *Je vis dans un monde d'adultes depuis mes 16 ans, et je ne suis entourée que de personnes de 30 à 50 ans* », explique-t-elle pour justifier sa belle maturité. Camélia Jordana est une vieille âme révélée par la télévision, même si son talent et son originalité ont vite fait oublier sa participation à la « Nouvelle Star » en 2009.

Très appréciée dès son premier album, elle franchit un cap important avec les douze chansons de *Dans la peau*, une des plus belles sorties de cette rentrée. « *Sur ce disque, j'ai été plus patronne, plus présente, et j'ai décidé de plein de choses.* » Surtout, elle s'est mise à écrire elle-même ses chansons, avec une réussite certaine. « *J'ai commencé à écrire pendant ma première tournée. Aujourd'hui, c'est devenu mon jeu préféré, qui tient autant de la gymnastique que de l'artisanat.* » Camélia Jordana diffuse un enthousiasme et une énergie qui trahissent sa fraîcheur.

## Boulimique de projets

C'est sous l'influence de Babx, réalisateur de l'album, et de la chanteuse L que la jeune femme s'est appliquée à l'écriture, alors que des dizaines de chansons d'autres auteurs se bousculaient dans sa boîte de réception. « *Voir mes amis prendre autant de plaisir à écrire m'a donné envie de m'y mettre. L'idée d'avoir un lien avec le public en exerçant cette activité me plaît.* » À tel point qu'elle n'exclut pas de proposer ses services à d'autres interprètes, le jour venu. « *Tous les jours, j'entends une phrase que je note et qui m'inspire* », dit-elle, attablée dans un café du XVIII<sup>e</sup> arrondissement.

Camélia Jordana ouvre son nouvel album avec une composition de Mathieu Boogaerts, qui lui avait porté chance en lui taillant sur mesure les premières chansons qu'elle a enregistrées. « *Je ne lui demande rien et il m'envoie huit chansons d'un coup.* » L'arrangement du titre s'inspire du travail de RZA sur la bande-son du film *Ghost Dog*, rythmique hip-hop et influence des musiques éthiopiennes à la clef. Et permet à la chanteuse de réussir le défi de faire groover la langue française

sans recourir à d'artificiels américanimes. « *En sortant de la "Nouvelle Star", je voulais faire de la musique et pas du divertissement.* » Quand tant d'autres demandent aux plus gros vendeurs de disques du moment de leur fournir des tubes, Camélia Jordana s'est tournée vers une famille artistique exigeante qui comprend des personnalités comme Thomas de Pourquery, Jeanne Added, Alice Lewis ou les groupes The Do et Poni Hoax. « *J'essaie de faire le grand écart entre le public qui me connaît par la télé et ceux qui n'ont pas la télé* », sourit-elle.

Dès le mois d'octobre, cette boulimique de projets mettra ses pas dans ceux de sa mère, ancienne chanteuse d'opéra, en s'illustrant dans une mise en scène de Guillaume Vincent de *La Bohème* de Puccini. « *C'est mon metteur en scène préféré* », avoue cette connaisseuse, habituée des salles de spectacle. L'homme réglera aussi la tournée de la chanteuse, qui commencera le 5 décembre à Toulouse avec une halte parisienne (au Bataclan), le 15 du mois. « *Je veux proposer un show avec des décors, des costumes, et des choses très écrites, s'enflamme-t-elle. Ma bonne étoile fait bien son travail* », ajoute cette travailleuse acharnée, qui fuit la médiocrité et la paresse. Cette muse des temps modernes sort de son sac le roman *Hôtel Miranda*, que son auteur, Iman Bas-salah, lui a envoyé en envisageant qu'elle incarne un jour le personnage. Un premier rôle au cinéma, nouvelle aventure pour Camélia Jordana ? ■



BERANGERES VALOGNES

Camélia Jordana débutera une nouvelle tournée en décembre à Toulouse.

## Camélia Jordana ne sait plus dire non

Par AFP, publié le 15/09/2014 à 09:22, mis à jour à 09:22

Paris - Camélia Jordana, révélée à 17 ans par le télé-crochet "Nouvelle Star" et un tube, "Non, non, non", dit désormais oui à tout: cinéma, théâtre, opéra et même prendre la plume pour chanter ses propres mots dans un nouvel album vivifiant.



La chanteuse Camélia Jordana lors de sa première participation aux Victoires de la Musique, le 9 février 2011

[afp.com/Denis Charlet](http://afp.com/Denis Charlet)

Deuxième album de cette boulimique d'expériences, "*Dans la peau*" paraît lundi, le jour même de ses 22 ans. Ces douze titres confirment l'originalité de cette voix brisée, jeune mais déjà habitée, quatre ans après un premier album où la toute jeune Camélia avait déjà prouvé qu'elle ne serait pas un simple produit "*vu à la TV*".

S'il a fallu attendre autant, c'est que la jeune femme n'a pas su dire non à ses envies de comédie, s'offrant des apparitions au théâtre mais aussi au cinéma, dans la "*Stratégie de la poussette*" (2012) et le dernier film de Pascale Ferran "*Bird People*" (2014).

Elle vient de terminer le tournage d'un nouveau long-métrage sous la direction de Baya Kasmî ("*Je suis à vous tout de suite*") et participe actuellement à celui de l'humoriste Kheiron.

"*J'ai toujours voulu jouer*", dit à l'AFP celle qui, entre-temps, a aussi fait une brève incursion sur la scène politique en chantant avec d'autres à la Bastille, le 6 mai 2012, le soir de l'élection de François Hollande, "*parce que c'était important pour moi de fêter le retour de la gauche après 17 ans de droite*".

"*A La Londe-les-Maures (Var), où j'ai grandi, on ne nous apprend pas, au Forum des métiers, comment devenir musicien ou comédien. Du coup, je voulais être prof. Mais comme la musique est*

*devenue mon métier, je me suis rendu compte que les rêves pouvaient se réaliser. Du coup, j'ai demandé à mon manager comment on devient comédienne, et j'ai passé des castings",* raconte avec un naturel désarmant la jeune femme bien décidée à suivre sa bonne étoile.

*"J'ai envie de faire plein de choses que j'aime et qui ne sont pas tant éloignées les unes des autres, même si ça reste des façons de travailler différentes et des plaisirs différents",* ajoute-t-elle.

- Difficile de chanter ses mots -

L'énergique fille de chanteuse lyrique enchaînera cet automne avec un opéra contemporain, *"Mimi"*, aux Bouffes du Nord, à Paris, mis en scène par Guillaume Vincent, *"mon metteur en scène préféré dans la vie!"*. Suivra, à partir de décembre puis tout 2015, sa propre tournée.

Car retrouver la scène avec ses propres chansons, voilà ce qui l'a poussée à, enfin, retrouver le chemin des studios d'enregistrement. Encouragée par son ami, le chanteur Babx, elle a cette fois aussi pris la plume pour signer ses propres textes en français.

*"J'adorais chanter les mots des autres et ça a été plus difficile de chanter mes mots parce que c'est difficile quand ça sort de soi, au début on dirait que cela n'a pas de goût... Cela m'a pris du temps d'apprendre à faire ça"*, confesse toutefois celle qui s'est nourrie ces derniers temps de Bertrand Belin, Lhasa, James Blake, Danyèl Waro mais aussi de chants albanais.

La plume de la chanteuse se fait tour à tour introspective sur le dépouillé *"Ma gueule"*, amoureuse sur la chanson-titre *"Dans ma peau"* et guillerette sur le cuivré *"La fuite"*.

Babx, non content de chapeauter l'ouvrage, offre aussi à Camélia Jordana un bouquet de chansons délicates, dont l'entraînant *"A l'aveuglette"* -- un duo qui constitue l'une des pépites de l'album -- et le pluvieux *"Berlin"* agrémenté d'une simple guitare acoustique.

Matthieu Boogaerts (*"Comment lui dire"*) et Donia Berriri (*"Illégale"*) apporte aussi leur touche à un disque où la chanson française reste accessible et simple à tous comme un *"prime time"* à la télévision mais également dense et résolument contemporaine.

## « Mimi » aux Bouffes du Nord : Puccini en mode « souk-opéra »

**Philippe Chevilley**  
pchevilley@lesechos.fr

Cette « Mimi » à l'affiche des Bouffes du Nord va faire grincer quelques dents. Grand bazar opératique « librement inspiré » de « La Bohème » de Puccini – avec dissonances, distorsions, « samples » et intermèdes techno-disco-soul –, la partition signée Frédéric Verrières ne peut qu'ulcérer les gardiens du temple lyrique. Le livret foutraque de Bastien Gallet et la mise en scène kitsch-déirante de Guillaume Vincent ne seront pas du goût de tous les théâtres. Quant aux fans de la chanteuse Camélia Jordana, qui interprète le rôle-titre, ils risquent d'être passablement déroutés.

### Une sensualité tragique

Le trio de créateurs n'en est pas à son premier essai. En 2011, il avait présenté dans la même salle parisienne « The Second Woman », inspiré du personnage de Gena Rowlands dans « Opening Night » de Cassavetes. Aux côtés de chanteurs lyriques, une vedette de la chanson déjà (Jeanne Cherhal) et un melting-pot musical assumé. Mais le spectacle ne s'attaquait pas de front à un chef-d'œuvre lyrique, comme « Mimi », sous-titré « Scènes de la vie de Bohème ». Il n'empêche, malgré ses défauts, cet omni ne manque ni de séduction ni de panache. Le

### SPECTACLE

#### Mimi

d'après « La Bohème »

de Giacomo Puccini.

A Paris, Bouffes du Nord  
(01 46 07 34 50), jusqu'au  
26 novembre. 1 h 40

choix de l'ex-Nouvelle Star pour interpréter Mimi est une excellente idée. La voix grave et voilée de Camélia Jordana, amplifiée par un micro, apporte une troublante étrangeté et une sensualité tragique à l'opéra. Son charisme de diva et ses

talents de comédienne sont saisissants. Surtout dans le poignant air final, qu'elle chante quasiment a cappella.

Après une introduction onirique, qui nous plonge dans la tête de Puccini – avec un quatuor d'héroïnes déchaînées : Mimi, Madame Butterfly, La Fanciulla del West, Turandot –, on suit la trame du livret original de « La Bohème ». Avec quelques digressions humoristiques (plus ou moins réussies) et une « leçon d'opéra » un brin cuistre.

Dans un décor trash-baroque, sur un sol couvert de matelas, Guillaume Vincent orchestre un bal furieux, en forme de vie violente. Il rate le deuxième tableau (la fête « disco » au Quartier latin, maladroite et agitée), mais maîtrise parfaitement les scènes intimes, en créant un élégant théâtre d'ombres, glamour (rideaux brodés, pailletés). Le chef Jean Deroyer et l'Ensemble Court-circuit sont précis et percutants ; les jeunes chanteurs semblent encore en rodage... On sort, au final, mi-agacé, mi-ravi de cette « Mimi » en dents de scie, chantre d'un genre inédit : le « souk-opéra ». ■



La charismatique Camélia Jordana, à la voix grave et voilée, interprète le rôle-titre « Mimi » dans un décor trash-baroque. Photo Pascal Victor/ArtComArt

## « La Bohème » graffitée de tags sonores

Librement inspiré de Puccini, « Mimi » souffre d'excès de prétention

### MUSIQUE

Le projet tient en une phrase extraite d'une chanson de Charles Aznavour : « *La bohème, ça ne veut plus rien dire du tout.* » Après un premier opéra, *The Second Woman*, en 2011, la création de *Mimi*, de Frédéric Verrières, présenté ce 18 novembre aux Bouffes du Nord, à Paris, marque une nouvelle étape dans la saga du compositeur et de ses acolytes, le librettiste Bastien Gallet, le metteur en scène Guillaume Vincent et l'ensemble Court-Circuit, dirigé par Jean Deroyer.

*Mimi* est « librement inspiré » de *La Bohème*, de Puccini, auquel il emprunte, outre le prénom de son héroïne, l'essence de sa substance lyrique. Il y a donc Mimi 1 (la brune Camélia Jordana, révélée par « Nouvelle star » sur M6), une voix sombre et viscérale avec des airs de Frida Kahlo, et Mimi 2 (Judith Fa) qui chante clair et haut en

mode lyrique. Et puis Musette/Lulu (Pauline Courtin), elle aussi art lyrique, sex-symbol ravageur d'une jeunesse suffisamment vivante pour se perdre. Enfin l'allemande comtesse Geschwitz – excellente Caroline Rose –, une ancienne de l'émission « The Voice », entre cabaret berlinois et « death-metal ». Marcel le peintre (Christophe Gay) et Rodolphe le compositeur (Christian Helmer) sont plus classiquement opératiques.

#### Tumulus de matelas

Guillaume Vincent fait évoluer son plateau sur une jonchée de matelas dans un grenier capharnaüm des années 1970. S'y ébattent de jeunes amoureuses d'opéra – Tosca, la Lauretta de *Gianni Schicchi*, Manon Lescaut, Madame Butterfly, Minnie de *La Fanciulla del West*, Turandot et, bien sûr, Mimi, dont l'histoire d'amour et de mort poursuivra la fresque puccinienne plus ou

moins graffitée de tags sonores – style madrigalesque, électro, funk, techno, jusqu'au tocsin final qui voit la cousette tuberculeuse ensevelie sous un tumulus de matelas.

Le procédé est assez stimulant, les interprètes très bons, mais il y a dans *Mimi* un écueil : la volonté d'être intelligent. Si l'on y ajoute un opportunisme non dépourvu de prétention (les considérations définitives sur l'époque), cela finit par broder du poncif aussi sûrement que *Mimi* ses roses sans parfum sur un carré de soie. Dehors ? Dedans ? Il faut choisir son camp. Sinon, on risque de rater sa bohème, celle qui faisait marcher Rimbaud sous les étoiles, les poings dans ses poches crevées. ■

MARIE-AUDE ROUX

*Mimi*, de Frédéric Verrières, au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10<sup>e</sup>. Jusqu'au 26 novembre. De 14 € à 30 €. [Bouffesdunord.com](http://Bouffesdunord.com)



Camélia Jordana, ex-Nouvelle Star et demi-Mimi. PHOTO PASCAL VICTOR. ARTCOMART

**SPECTACLE** Adaptation libre et réjouissante de «la Bohème», où l'opéra cède le pas à une palette contemporaine et rock-pop.

## «Mimi», le cas Puccini torréfié avec amour

C'est à Paris, mais ne commencez pas à râler. *Mimi*, scènes de la vie de Bohème, librement inspiré de Puccini, partira en tournée dès janvier, de la Croatie à Aix-en-Provence en passant par Arras et Tarbes.

On y voit une grande fille blonde (Caroline Rose, ex-*The Voice*) qui éructe un peu comme Nina Hagen puis Björk, un garçon en slip et perruque (Christophe Gay) qui porte un tee-shirt avec la photo de Manuel Valls, Zahia et Fleur Pellerin à la Fiac, deux sopranos (Pauline Courtin et Judith Fa) et deux barytons dont un basse. Il y a des matelas par terre, des écrans vintage qui diffusent des captations de la Bohème assez anciennes. Un petit chien veilleuse qui s'éteint assez vite. Des arbres entiers, un papier peint alpin et, au fond de la scène, l'orchestre derrière une immense image de broderie.

**Energie.** Frédéric Verrières (musique), Bastien Gallet (livret) et Guillaume Vincent (mise en scène) donnent avec ce réjouissant *Mimi* une lecture spectrale de l'opéra de Puccini, tantôt reconnaissable (on entend la voix de la Callas mise en boucle, diffractée, sortant d'un ordinateur comme d'un jouet cassé) tantôt noyée, oubliée, remplacée par du disco ou du Kurt Weill (voix

un lambeau de *Tosca*, «*Vissi d'arte*»). On ne peut pas dire que ce soit une version de la Bohème. C'est autre chose, l'appropriation, comme on dit en art contemporain, d'un matériau galvaudé.

Le résultat est à la fois du côté de la nostalgie et de l'absolue énergie. La nostalgie, parce que c'est le propre de l'opéra (le chant de la Castafiore est toujours plus ou moins celui d'une figure maternelle disparue) et chez Puccini en particulier où, comme l'explique une amusante digression en fin de spectacle, on est

**On ne peut pas dire que ce soit une version de la Bohème. C'est autre chose, l'appropriation, comme on dit en art contemporain, d'un matériau galvaudé.**

réduit à l'ombre décorative d'un genre musical mort. L'effet cathédrale engloutie triomphe dans la scène où Mimi (Camélia Jordana, ex-*Nouvelle Star*) perd sa clé et que Rodolphe (Christian Helmer) la lui cache.

Les chanteurs-acteurs disent-chantent leur texte par fragments, tantôt dans le registre opératique, tantôt dans celui du fredonnement domestique, en surimpression d'un enregistrement de la Bohème. François

Verrières, dont la musique utilise toute la palette savante contemporaine et rock-pop, décrit on ne peut plus adéquatement son travail: «*J'écris de la musique comme un photographe règle sa focale [...]. Je cadre serré ou large, je respecte la perspective des différents plans ou bien je les inverse.*» Cette duplicité focale qui atteint le récit et les personnages (il y a deux Mimi en scène) est aussi le gage d'une énergie débordante.

**Cubiste.** *Mimi* est un spectacle cubiste qui prend la Bohème par tous les angles, mais travaille surtout «l'écart» des registres, la tension et le décrochage. Servis par des interprètes tous excellents, tant au chant qu'à la comédie, les personnages courent après leur propre signification dans une mise en scène physique (mais non démonstrative) dont les dynamiques reconfigurent l'espace mental d'une «scène» fantasmatique où évoluent toutes les Mimi.

ÉRIC LORET

### MIMI, SCÈNES DE LA VIE

**DE BOHÈME** mus. Frédéric Verrières, livret Bastien Gallet, ms. Guillaume Vincent. Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris X<sup>e</sup>. Rens.: www.bouffesdunord.com

# HEBDOMADAIRES

# LES INROCKUPTIBLES

Du 10 au 16 septembre 2014



## un automne de feux

Sélection des spectacles  
les plus attendus.

par Fabienne Arvers, Hugues Le Tanneur,  
Philippe Noisette et Patrick Sourd

**Mimi d'après *La Bohème* de Puccini,  
musique Frédéric Verrières,  
mise en scène Guillaume Vincent**

Cette version de l'opéra de Puccini, sur  
une création originale du compositeur  
Frédéric Verrières et dont le livret a été  
confié à Bastien Gallet, s'articule autour  
du personnage de Mimi vu à travers  
le prisme de la Lulu d'Alban Berg.  
Camélia Jordana et Caroline Rose  
y donnent la réplique à Pauline Courtin  
et Christophe Gay. Cette deuxième  
collaboration entre Frédéric Verrières  
et Guillaume Vincent fait dialoguer  
musique pop et partition classique.

le 14 novembre à Quimper,  
du 18 au 26 aux Bouffes du Nord (Paris X')

La culture.

## 3 questions à **CAMÉLIA JORDANA**

Révélee en 2009 par l'émission "Nouvelle star", la chanteuse de 22 ans a imposé son grain de voix particulier. Et écrit la plupart des textes de son deuxième album, "Dans la peau".

*Vos deux albums ont été réalisés et en partie écrits par l'auteur-compositeur-interprète Babx.*

*Qu'est-ce qui vous rapproche ?*

Quand je l'ai rencontré, après « Nouvelle star », j'ai eu l'impression de croiser pour la première fois quelqu'un qui parlait la même langue que moi. Il m'a initiée à plein de musiques. Avant lui, par exemple, je n'avais jamais écouté Barbara. Depuis, je compose ma propre playlist. Ces derniers mois, j'ai écouté en boucle le dernier album de Lhasa, *Hyper nuit* de Bertrand Belin, les deux albums de James Blake. Mais aussi des polyphonies mongoles ou bulgares. Selon ma professeure de chant, la vibration particulière de ma voix est due à des harmoniques aiguës utilisées dans ces musiques.

*Dans "Ma gueule" vous chantez : "Y'a des fois / Où j'ai peur de ma gueule / Ma gueule d'étranger / Ma gueule qui sait pas où aller"...*

Elle raconte comment on peut se sentir étranger dans son pays et est inspirée par des moments que j'ai vécus, le souvenir d'une scène violemment raciste, mais aussi celui du poète Kateb Yacine, commentant, dans un documentaire, des photos d'Algériens construisant le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Les artistes sont souvent dans le constat et pas suffisamment dans la révolte.

*Vous avez endossé plusieurs fois le rôle de comédienne... Quel est le lien entre chanson et cinéma ?*

Dans les deux cas, je raconte des histoires. Mais l'interprétation d'une chanson offre une dimension beaucoup plus intime que celle d'un personnage de cinéma. *Propos recueillis par Stéphane Davet*

DANS LA PEAU, DE CAMÉLIA JORDANA, 1 CD JIVE/EPIC/SONY

CONCERTS : LE 5 DÉCEMBRE, À TOULOUSE : LE 15, AU BATACLAN, 50, BD VOLTAIRE, PARIS 11<sup>e</sup>. TÉL. : 01-42-14-00-30, 21,40 € / 19 H 30.  
À VOIR ET À ÉCOUTER : CAMÉLIA JORDANA DANS MIMI, SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME, AU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD, 37 BIS, BD DE LA CHAPELLE, PARIS 10<sup>e</sup> / DU 18 AU 26 NOVEMBRE, 18 €, 25 € ET 30 €.

Quelle  
CULTURE

## Les états d'art de Camelia Jordana

La chanteuse révélée par l'émission *Nouvelle Star* en 2009 jongle avec une actualité chargée : avant d'entamer le 5 décembre la tournée de son nouvel album, *Dans la peau*, elle sera sur la scène des Bouffes du Nord dans *Mimi\**, une création contemporaine inspirée de *La Bohème* de Puccini. Débordante de curiosité, elle nous dévoile ses choix avec une maturité impressionnante pour ses 22 ans. *Propos recueillis par Pauline Sommelet*

**Lors de ma première tournée**, à 17 ans, j'étais tétanisée par le micro. Mon metteur en scène, Guillaume Vincent, m'a aidée à apprivoiser l'espace. Ses deux spectacles, *La Nuit tombe...* et *Rendez-vous gare de l'Est*, sont les plus belles choses que j'ai vues au théâtre. Quand il m'a proposé d'auditionner pour son projet autour de *La Bohème* de Puccini qui réunissait une Mimi lyrique et une Mimi contemporaine, je me suis dit : *pourquoi pas ?* Ma mère était professeur de chant lyrique, je n'étais donc pas intimidée. Et me voilà dans cette réinterprétation de *La Bohème*, version berlinoise déjantée ! Mes premières « claqués » théâtrales remontent à mes années lycée, quand ma professeur de quatrième nous avait emmenés voir *La Douleur* de Duras interprétée par Dominique Blanc. C'est la comédienne dans toute sa splendeur, une vraie déesse.

**Chaque année, j'attends avec impatience** le retour sur scène des Chiens de Navarre, une troupe de théâtre qui travaille sur l'improvisation. C'est mon ami le jazzman Thomas de Pourquery qui m'a fait découvrir cette dizaine d'excellents comédiens, à la fois drôles et fous. Je suis bluffée par la liberté qu'ils s'autorisent.

**Je me sens proche** d'artistes comme Babx ou Bertrand Belin avec lesquels j'essaie de défendre une vision moderne de la chanson française, qui ne relève ni du patrimoine, ni du divertissement. Quand j'aime un artiste, je l'écoute en boucle jusqu'à m'en lasser, comme mon dernier coup de cœur, Benjamin Clémentine, et sa chanson *Condolence*. Sa voix me fait frissonner rien que d'y penser.

**Dès que j'ai un moment de libre**, je vais au cinéma. Hier soir, j'étais fâchée, car une bande d'idiots a déclenché l'alarme du MK2 où j'étais en train de voir *Mommy* au moment le plus poignant du film ! Les longs-métrages de Xavier Dolan sont à son image : brillants, sensibles, renversants. Je fréquente aussi beaucoup le Louxor, dont la programmation est géniale. Récemment, j'ai adoré *My Sweet Pepper Land*, un chef-d'œuvre aux paysages fantastiques et à la musique inouïe, avec l'actrice iranienne Golshifteh Farahani. C'est avec mon lycée que j'avais connu ma première émotion cinématographique en découvrant *Dead Man* de Jim Jarmusch, qui est devenu ma bible.

**Un de mes amis m'a offert** pour mes 18 ans *La Traversée de l'été*

de Truman Capote, un chef-d'œuvre dont je suis tombée amoureuse. Récemment, j'ai dû avaler environ 35 livres en un mois pour être jurée d'un prix littéraire ! Parmi eux, *Supplément à la vie de Barbara Loden* de Nathalie Léger m'a beaucoup touchée, ainsi que *Dans les forêts de Sibérie* de Sylvain Tesson. En ce moment, je suis plongée dans *Hôtel Miranda* d'Iman Bassalah, l'histoire d'une Tunisienne qui se réfugie en Sicile dans un hôtel tenu par une vieille « donna » : l'odeur du café chaud, la poussière sur la télévision et le parfum des orangers... on s'y croirait.

**Je ne lis jamais la presse**, mais j'aime me tenir au courant grâce aux différentes stations de Radio France. J'apprécie la matinale de Vincent Josse sur France Musique, Pascale Clark ou André Manoukian sur France Inter. J'adore aussi l'émission *Sur les épaules de Darwin* : la façon dont Jean Claude Ameisen nous donne accès à tout ce savoir, de manière simple et documentée,

m'émeut. Je ne regarde pas la télévision, mais je suis accro à certaines séries : *Breaking Bad*, *Mad Men*, *New Girl* ou *Homeland*, je peux regarder plusieurs épisodes jusqu'à l'overdose. C'est comme du temps passé avec son meilleur ami à qui l'on demande de nous raconter la suite de l'histoire.

**Le musée d'art contemporain de Montréal** est à l'image de cette ville : accessible et apaisant. Je me

souviens encore d'une œuvre vidéo qui m'avait fait pleurer la dernière fois que j'y suis allée : j'ai eu envie d'écrire une chanson sur-le-champ. J'aime aussi admirer les collections de Schiele ou de Klimt, ou les œuvres abstraites de Paul-Émile Borduas. J'ai eu ma période pop art, mais je reviens sans cesse à Monet. Ses toiles dégagent quelque chose d'enfantin et de parfait, un peu comme Mozart.

**Pour mes 20 ans**, j'avais décidé que j'irais voir un ballet à l'Opéra. J'ai choisi *Orphée* et *Eurydice* de Pina Bausch, au palais Garnier. Les mots me manquent pour exprimer ce que j'ai ressenti. La danse contemporaine a un pouvoir organique et mystérieux. J'ai l'impression que l'on vient me raconter mon arbre généalogique. Les poils, les larmes, les frissons : cela réveille quelque chose de très profond en moi.

\* *Mimi, scènes de la vie de bohème*, de Frédéric Verrières et Bastien Gallet, théâtre des Bouffes du Nord, du 18 au 26 novembre.

« La danse  
contemporaine a un  
pouvoir organique  
et mystérieux. »



OPÉRA

## Puccini pop.

PAR CLÉMENTINE GALLOT

Guillaume Vincent, campé sur les matelas qui tapissent le sol du théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, incarne une certaine idée de la bohème, version squat. A 37 ans, le metteur en scène peaufine son deuxième opéra, renommé *Mimi*, du nom de son héroïne amoureuse. Et s'amuse à décortiquer

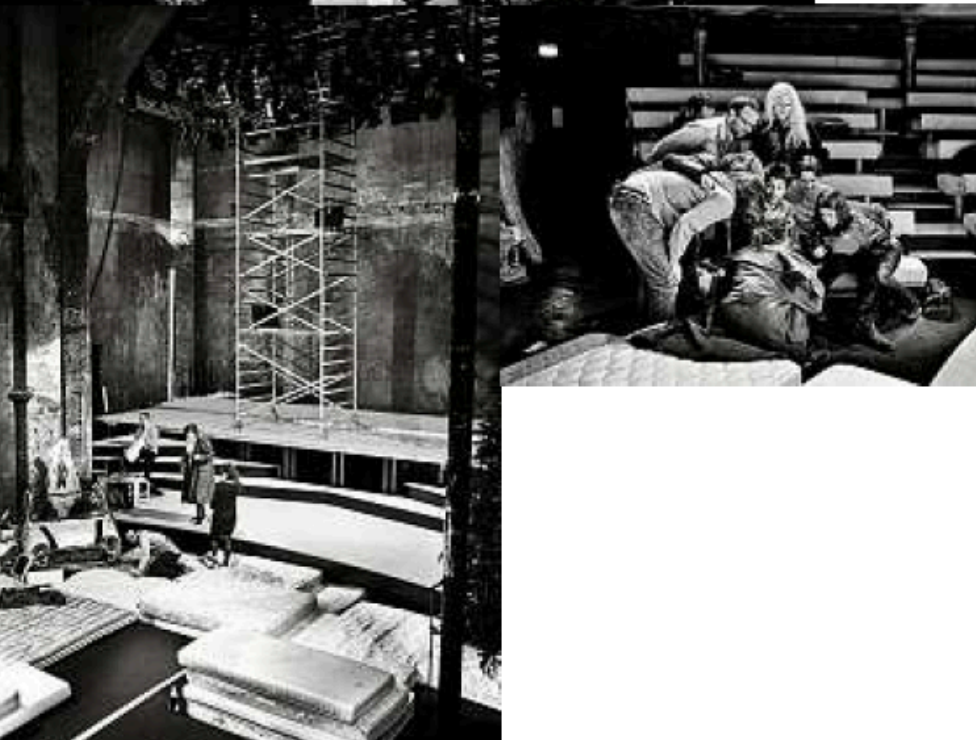
*La Bohème* de Puccini, l'une des œuvres les plus jouées du répertoire lyrique. Il retrouve le musicien Frédéric Verrières et le librettiste Bastien Gallet, tandem avec lequel il avait déjà collaboré à un premier opéra en 2011, *The Second Woman*, avec la chanteuse Jeanne Cherhal. Avec pour mot d'ordre d'« écrire pour des voix pop », le casting ici est tout aussi osé, intégrant parmi les chanteurs lyriques la coque-luche des ados, Camélia Jordana, révélée par la « Nouvelle star », avec une partition composée sur mesure pour sa voix grave. « Comment se débarras-

ser de l'opéra à l'opéra ?, s'interroge Guillaume Vincent. Souvent, la chair a du mal à s'incarner, les chanteurs sont comme des statues. Il faudrait décroisonner l'opéra à l'endroit de la sensualité, comme l'a fait Patrice Chéreau. *La Bohème* est une œuvre érotique, qui parle de relations amoureuses. La jeunesse transpire partout ! Il faut recréer cet état du corps à 20 ans. » A quelques semaines de la première, cet ancien du Théâtre national de Strasbourg (TNS) songeait à intégrer sous forme de clin d'œil l'affaire du « plug anal », l'œuvre de Paul McCarthy, pré-

sentée pendant la Fiac, place Vendôme, et qui a fait scandale. Une affaire révélatrice à ses yeux de l'état de l'art contemporain. Et un bon indicatif du mélange des genres qui est le sien. ☺

**MIMI, THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD, 37 BIS, BD DE LA CHAPELLE, PARIS 10<sup>e</sup>, DU 18 AU 26 NOVEMBRE, À 20H 30 ET 17H LE DIMANCHE, DE 14 € À 30 €. TEL. : 01-46-07-34-50. WWW.BOUFFESDUNORD.COM**

**RENDEZ-VOUS GARE DE L'EST, À BREST, AU QUARTZ, DU 3 AU 6 FÉVRIER 2015. THÉÂTRE NATIONAL DE NICE, DU 28 AU 30 JUIN 2015.**



Une scène remplie de matelas, une distribution mêlant artistes lyriques et pop, et un dispositif scénique tourné vers « la sensualité et l'installation plastique » (ci-contre) : pour son deuxième opéra, Guillaume Vincent (ci-dessus) s'inspire librement de Puccini et compose une œuvre éminemment contemporaine.



## PAS DE FAUSSE NOTE POUR FRÉDÉRIC VERRIÈRES

Après le succès de "The Second Woman", le compositeur Frédéric Verrières retrouve les Bouffes du Nord avec "Mimi", un nouvel opéra librement inspiré de "la Bohème".

### POURQUOI MIMI ?

Au départ, nous pensions retrouver dans *la Bohème* les thèmes qui nous avaient déjà intéressés dans *The Second Woman* : la création artistique et sa genèse. Mais nous nous sommes vite rendu compte que *la Vie de bohème* n'était qu'un décor de carton-pâte. Plus nous creusions dans ce sens, moins il y avait de choses intéressantes. En fait, Puccini ne parle que d'amour. C'est ainsi que nous nous sommes centrés sur le personnage de Mimi, interprétée par Camélia Jordana, et son histoire d'amour tragique avec Rodolphe.

### COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ CETTE ADAPTATION ?

Comme Warhol avec *la Joconde* ! La matière ne vient jamais de moi : je travaille au deuxième degré, en partant de ce qu'un compositeur a déjà écrit. J'ai tendance à comparer mon travail à la manipulation des images à partir des pixels. On peut les déformer comme on veut jusqu'à s'en éloigner énormément. L'important, c'est d'avoir un modèle. Ici, il n'y a pas une seule

note qui ne soit pas de Puccini mais, après, c'est la liberté totale. De l'électronique au lyrique, je me permets de naviguer à travers tous les styles musicaux en lui restant fidèle.

### QUE RESTE-T-IL DE LA BOHÈME ?

L'essentiel ! En nous attaquant à l'un des opéras les plus joués au monde, nous tendons forcément le bâton pour nous faire battre. Mais toutes ces grandes œuvres ont été totalement détruites par les conventions et des versions plus ou moins bonnes. Quand on a entendu Pavarotti ou la Callas chanter *la Bohème*, on sait qu'il faut passer à autre chose car on ne pourra jamais faire mieux. La seule reprise possible était de réinventer l'œuvre. J'y vois une plus grande fidélité. Il ne faut pas oublier que les opéras de Puccini étaient révolutionnaires. Sans nous comparer à lui, à nous de retrouver le même feu sacré.

Propos recueillis par Valérie Beck

**Du 18 au 26 novembre, à 20h30, le 23 à 17 h.  
37 bis, boulevard de la Chapelle, 10°.  
Rens. au 01 46 07 34 50. Place : de 14 à 30 €.**

# L'OFFICIEL DES SPECTACLES

Du 12 au 18 Novembre 2014

## **MIMI, SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME**

*Opéra – D'après Giacomo Puccini, mise en scène Guillaume Vincent. Avec Pauline Courtin, Judith Fa, Christophe Gay, Christian Helmer, Camélia Jordana, Caroline Rose, L'Ensemble Court-circuit :*

● Il s'agit non pas d'adapter *La Bohème*, ou d'en transposer l'intrigue, mais plutôt de l'appivoiser. Il semble impossible de ne pas raconter l'histoire d'une relation qui ne sait pas précisément ce qu'elle cherche ni même ce à quoi elle se relie. Il faut donc à la fois s'approcher et s'éloigner. Peu à peu se dessine une autre Bohème, présente et lointaine à la fois, étrange et familière, mais contemporaine. Une Bohème qui devient Mimi, prenant le nom de son personnage principal, tournant autour du mystère qu'elle recèle.

**Bouffes du Nord 10\* (Voir "Opéras / Ballets-Danse")**

**BOUFFES DU NORD**, 37 bis bd de la Chapelle (10\*). M° La Chapelle. (500 pl.) 01 46 07 34 50  
lun au ven 17h-19h, sam 14h-19h.

**Le 18 nov. à 20h30 Pl. de 14 à 30€ :**

*D'après Giacomo Puccini, mise en scène Guillaume Vincent. Avec Pauline Courtin, Judith Fa, Christophe Gay, Christian Helmer, Camélia Jordana, Caroline Rose, L'Ensemble Court-circuit :*

### **MIMI, SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME**

*Une Bohème qui devient Mimi, prenant le nom de son personnage principal, tournant autour du mystère qu'elle recèle. (1h45)*

## ET AUSSI

### ► MIMI

Frédéric Verrières et Guillaume Vincent se confrontent à *La Bohème*, qui trouvera dans leur théâtre musical un écho distancé. Aux Bouffes du Nord, du 18 au 26 nov.

## OPÉRA

●●● **Mimi** Musique de Frédéric Verrières, livret de Bastien Gallet, m. en sc. de Guillaume Vincent, dir. musicale de Jean Deroyer. Avec Pauline Courtin, Judith Fa, Christophe Gay, Christian Helmer, Camélia Jordana, Caroline Rose et L'Ensemble Court-circuit. THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD, 37 bis, bd de la Chapelle (10<sup>e</sup> M La Chapelle). ☎ 0146073450. 📺 PI : 18 à 30 €. TR : 14 à 26 €. 20H30 MAR 18. JUSQU'AU 26/11/14. ► Après le succès de *The Second Woman*, l'équipe qui présida à la création de cette oeuvre, récompensée par le syndicat de la Critique comme meilleure création musicale d'un compositeur français, reprend du service pour revisiter, toujours en quête d'un nouveau théâtre musical, un sommet de notre culture opératique : *La Bohème* de Puccini. Cette "Mimi", qui n'est ni une transposition ni une adaptation, mais bien une nouvelle oeuvre aux accents familiers, voit les retrouvailles bienheureuses de Frédéric Verrières et du metteur en scène Guillaume Vincent, qui s'adjoignent ici les services de l'ensemble Court-Circuit et d'une équipe d'acteurs-chanteurs qui comptera en ses rangs aussi bien Pauline Courtin que Camélia Jordana.

# TELERAMA SORTIR

Du 26 novembre au 2 décembre 2014

## **Mimi, scènes de la vie de bohème**

Le 26 nov., 20h30, Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10<sup>e</sup>, 01 46 07 34 50. (14-30€).

**RT** Pour *The Second Woman*, il s'était très librement inspiré d'*Opening Night*, de John Cassavetes. Cette fois, *La Bohème*, de Puccini, tisse la trame de la nouvelle création de Guillaume Vincent. Et il faut dire qu'entre chant lyrique, couleurs de cabaret et saynètes marquantes par leur ambiance disco-punk, sa pièce n'en manque pas, de bohème. Mais c'est au deuxième acte qu'elle prend son essor sur la musique de Frédéric Verrières, jouée en direct par l'ensemble Court-circuit. Si parfois on ne sait plus trop où donner de la tête, une chose est sûre, on rit beaucoup. Et on est heureux d'y retrouver Camélia Jordana en Mimi. Elle y est irrésistible.

## CLASSIQUE

### OPÉRA

■ **Mimi** Musique de Frédéric Verrières, livret de Bastien Gallet, m. en sc. de Guillaume Vincent, dir. musicale de Jean Deroyer. Avec Pauline Courtin, Judith Fa, Christophe Gay, Christian Heimer, Camélia Jordana, Caroline Rose et L'Ensemble Court-circuit. THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD, 37 bis, bd de la Chapelle (10<sup>e</sup>). M<sup>o</sup> La Chapelle. ☎ 0146073450. 🎫 P1 : 18 à 30 €. TR : 14 à 26 €. 20H30 MER 26. ➤ Cette "Mimi", qui n'est ni une transposition ni une adaptation, mais bien une nouvelle oeuvre aux accents familiers, voit les retrouvailles bienheureuses de Frédéric Verrières et du metteur en scène Guillaume Vincent, qui s'adjoignent ici les services de l'ensemble Court-Circuit et d'une équipe d'acteurs-chanteurs qui comptera en ses rangs aussi bien Pauline Courtin que Camélia Jordana.

# TELERAMA SORTIR

Du 26 novembre au 2 décembre 2014

## **Mimi, scènes de la vie de bohème**

Le 26 nov., 20h30, Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10<sup>e</sup>, 01 46 07 34 50. (14-30€).

**RT** Pour *The Second Woman*, il s'était très librement inspiré d'*Opening Night*, de John Cassavetes. Cette fois, *La Bohème*, de Puccini, tisse la trame de la nouvelle création de Guillaume Vincent. Et il faut dire qu'entre chant lyrique, couleurs de cabaret et saynètes marquantes par leur ambiance disco-punk, sa pièce n'en manque pas, de bohème. Mais c'est au deuxième acte qu'elle prend son essor sur la musique de Frédéric Verrières, jouée en direct par l'ensemble Court-circuit. Si parfois on ne sait plus trop où donner de la tête, une chose est sûre, on rit beaucoup. Et on est heureux d'y retrouver Camélia Jordana en Mimi. Elle y est irrésistible.

# MENSUELS

**GROS PLAN**

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD  
CRÉATION

## MIMI, SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME

**Adeptes du morphing musical, le compositeur Frédéric Verrières s'empare de *La Bohème* de Puccini pour donner naissance à une partition nouvelle, ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre...**

Après le succès de *The Second Woman*, d'après Cassavetes, déjà créé au Théâtre des Bouffes du Nord, la scène chère à Peter Brook accueille avec *Mimi, scènes de la vie de bohème*, la nouvelle création du compositeur Frédéric Verrières, librement inspirée de *La Bohème* de Puccini. C'est encore le monde de l'image qui semble former la matrice de ce projet où il est

*cadre serré ou large, je respecte la perspective des différents plans ou bien je les inverse: les transmutations possibles sont nombreuses.*

### MANIPULATEUR D'IMAGES

*Pour rester dans la comparaison visuelle, imaginez que les notes de la partition de Puccini sont pour moi comme les pixels d'une image. Tout le monde sait qu'on peut manipuler une image au niveau des pixels et lui donner un nouvel aspect, une nouvelle coloration, de nouveaux contours, créer un monstre, et même passer en continu d'un visage à un autre dans le cas d'un « morphing »; je fais la même chose avec les sons de l'image sonore de Puccini* explique Verrières. De son côté, Guillaume Vincent cite Pablo Picasso « *peignant une cinquantaine de tableaux avec comme unique référence Les Ménines de Velasquez* » ou les cinéastes Brian de Palma ou Alfred Hitchcock, manipulateurs d'images « *en reprenant des thèmes, des plans, en allongeant certaines scènes, en en pastichant d'autres* » pour évoquer la démarche de Frédéric Verrières qui selon lui « *s'inscrit dans cette lignée* », en « *explorant, réinventant à partir d'un matériel déjà existant* ». Avec l'Ensemble Court-circuit (10 musiciens) dirigé par Jean Deroyer, la réalisation informatique musicale de l'Ircam signée par Robin Meier et les voix de Camélia Jordana, Pauline Courtin, Judith Fa, Christophe Gay, Christian Helmer et Caroline Rose.

**Jean Lukas**



© D.R.

Le compositeur Frédéric Verrières écrit aussi pour le cinéma, récemment par exemple pour le film *Happy Few* de Antony Cordier.

associé à Guillaume Vincent pour la mise en scène et Bastien Gallet pour le livret: « *J'écris de la musique comme un photographe règle sa focale. Je commence par choisir un modèle, en l'occurrence l'opéra de Puccini. Pendant le déroulement dramaturgique, tantôt je "fais le point", c'est-à-dire que je laisse entendre de manière reconnaissable la musique source, tantôt j'évolue jusqu'au flou, jusqu'au délire fantasmagorique et alors la musique de Puccini est absorbée par ma propre écriture. Je*

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Du mardi 18 au mercredi 26 novembre à 20h30 (sauf dimanche 23 novembre à 17h). Tél. 01 46 07 34 50.

Rejoignez-nous sur Facebook

DU 18 AU 26 NOV.

**GUILLAUME VINCENT &  
FRÉDÉRIC VERRIÈRES**

Après avoir fantasmé sur scène autour du film de John Cassavetes *Opening Night* (1977) dans le très cinégénique *The Second Woman*, le metteur en scène Guillaume Vincent et le musicien Frédéric Verrières explorent, distordent et réinventent ensemble *La Bohème* de Puccini dans *Mimi*, spectacle dans lequel résonne la troublante voix de Camelia Jordana.

● au Théâtre des Bouffes du Nord

**WEB**

# Camélia-Jordana: « Je n'arrive pas à rester inactive »



LA CHOUCHOUTE DE LA CHANSON FRANÇAISE SE CONFIE À GALA



## A 22 ans, Camélia-Jordana sort un deuxième album salué par la critique. Et nous embarque dans son univers.

**Gala:** Votre deuxième album, *Dans la peau*, est sorti le jour de votre anniversaire, le 15 septembre!

**Camélia Jordana:** Oui. C'est un hasard total.

**Gala:** Vous avez eu 22 ans. Un âge où on est définitivement « adulte ».

**C.J.:** Enfin! Je mène une vie d'adulte depuis des années. Après *Nouvelle Star*, en 2009, j'ai été autonome, indépendante, j'avais une équipe à soutenir alors que je n'avais que 16-17 ans. **Aujourd'hui, mon âge entre en cohérence avec ce que je suis depuis longtemps, c'est une bonne chose.**

**Gala:** Avez-vous des regrets d'avoir grandi si vite?

**C.J.:** Non. **J'aurais juste adoré aller à la fac.** J'ai adoré l'école, faire partie d'une classe, la relations prof-élève et tout ce qui se joue dans le cadre scolaire. Mais, après tout, ce n'est peut-être pas encore perdu!

**Gala:** Où en êtes-vous du bac que vous vouliez passer en candidate libre?

**C.J.:** Nulle part! (elle rit.) C'est dans un coin de mon esprit, je n'ai pas totalement renoncé, mais ce n'est pas ma priorité du moment!

**Gala:** Ce deuxième album, un opéra moderne (*Mimi*, de **Guillaume Vincent**, d'après la *Bohème* de **Puccini**, sur la scène des Bouffes du Nord fin novembre), des projets de théâtre, de cinéma, une tournée... Savez-vous vous ennuyer?



Camelia Jordana



Beyoncé Knowles

DERNIÈRES NEWS SUR :  
**CAMELIA JORDANA**



Les confidences de  
Camélia Jordana

03/10/14

**C.J.:** Pas du tout! Dormir non plus d'ailleurs! **J'avoue que même en vacances je n'arrive pas à être inactive. Je lis, je regarde des films, des documentaires, je suis l'actualité, ce qui revient à travailler parce que tout cela nourrit aussi mon inspiration.**

**Gala:** Dans les thèmes qui reviennent fréquemment dans votre album, il y a l'amour...

**C.J.:** ... et le voyage! C'est vrai. Parce que je suis amoureuse et que j'ai pas mal bougé! **J'aime chanter l'amour parce que c'est ce qui donne de l'importance et de la profondeur à nos jours.** Et les voyages m'ont beaucoup apporté.

**Gala:** Où et comment avez-vous travaillé pour écrire et composer vos chansons?

**C.J.:** Toujours et partout. Dans le train, mon lit, un café, une voiture... **Tout est sujet à écrire. J'ai toujours adoré écrire.** A l'école, il était rare que j'ai moins de 17/20 en rédaction. Cela n'a pas été facile pour autant: écrire une chanson, c'est un exercice à part. Et je suis autodidacte. Il m'a fallu comprendre, respecter mes influences tout en m'en détachant. C'était une gymnastique fascinante!

**Gala:** En terme d'image aussi, vous avez beaucoup évolué.

**C.J.:** Carrément! J'ai eu la chance d'approcher le milieu de la beauté, de poser pour des photos très maquillée et j'ai adoré ça! J'ai rencontré **Elise Ducrot**, qui est maquilleuse. Son art, c'est de la haute couture avec des cosmétiques, de la coiffure et des accessoires. Grâce à elle, j'ai pris conscience de l'importance d'avoir une identité visuelle forte.

**Gala:** Vous aviez déjà un look, avec vos Ray-Ban et votre coupe à frange...

**C.J.:** Oui, mais ça n'était pas du tout travaillé. **J'aimais les fringues et je m'amusais avec mon apparence**, ça s'arrêtait là. Là, grâce à Elise, j'ai connu la photographe **Bérengère Valognes**, qui a fait tous les visuels de mon album, et **Serkan Cura**, créateur de haute couture, qui a bossé longtemps avec **Jean Paul Gaultier** et qui habille **Beyoncé** ou **Lady Gaga**...

**Gala:** Votre amoureux, graphiste vidéo, vous a-t-il, lui aussi, conseillée?

**C.J.:** Il m'a aidée, d'autant qu'il a été chef de projet chez *Because Music*, il connaît bien le milieu. Il a participé en réalisant les vidéos de studio, il a participé au tournage du clip de *Dans la peau* et fait tout le graphisme de l'album.

**Gala:** Pourquoi êtes-vous partis vivre à Bruxelles?

**C.J.:** On avait envie de vivre ensemble. Moi, j'en avais assez de Paris. Bruxelles s'est imposée, parce que c'est une ville accessible. Culturellement, il y a le confort de Paris et pour le quotidien, celui de la province. C'est un bon compromis.

**Gala:** Vous nous aviez confiés il y a six ans avoir le désir d'être mère jeune. Est-ce toujours d'actualité?

**C.J.:** **J'adorerais avoir des enfants tôt. Mais pour le moment, j'ai beaucoup trop de travail.**

**Gala:** Avec votre amoureux, vous en parlez?

**C.J.:** **Ce qui est sûr, c'est que ça arrivera un jour. Avec lui ou pas, ça viendra.**

# Camélia Jordana devient Mimi

FRANCESCA MAURIN | MARDI 18 NOVEMBRE 2014

Révélee au grand public par l'émission Nouvelle Star en 2009, Camélia Jordana a depuis poursuivi avec brio sa carrière. On la retrouve ce mois-ci aux Bouffes du Nord dans Mimi, un opéra inspiré de La Bohème de Giacomo Puccini.

[J'aime](#) 0 [Tweeter](#) 3 [Pin it](#) [g+1](#) 0



Après avoir participé au Soldat Rose 2 et fait ses premiers pas sur grand écran (notamment dans *Bird People* de Pascale Ferran), Camélia Jordana va s'essayer au lyrique en tenant le rôle-titre de Mimi, Scènes de la vie de bohème \*, une création inspirée de l'opéra de Puccini. Puis, après cette nouvelle et audacieuse aventure, elle reprendra la route avec ses propres chansons dès le 5 décembre. On entendra des titres tirés de son nouvel album, Dans la peau (Sony/BMG). Des histoires d'amours et **de voyages** à travers lesquelles on découvre une Camélia à la fois sombre et frivole et surtout la belle maturité, étonnante pour ses 22 ans, qu'a acquise sa voix.

\* Du 18 au 26 Novembre au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

## Mimi de Frédéric Verrières aux Bouffes-du-Nord

On attendait beaucoup du nouvel opéra de Frédéric Verrières. Accompagné de l'équipe gagnante de *Second Woman*, *Mimi* est peut-être le premier opéra où la musique est le seul et unique personnage. Ce jusqu'au-boutisme fait la qualité de cette relecture post-moderne de *La Bohème* de Puccini, mais aussi et surtout son défaut, voire son échec.



Disons-le tout net : *Mimi*, tel qu'il a été vu sur la scène des Bouffes-du-Nord à Paris, est un joyeux fatras. Voix, cris, musique, mise en scène, tout dans le royaume de *La Bohème* revu et corrigé par Frédéric Verrières n'est que désordre et recyclage. Le livret de Bastien Gallet s'efface derrière la connaissance que le spectateur peut avoir de l'opéra de Puccini pour jouer avec de nombreuses conventions lyriques.

Le premier opéra de Frédéric Verrières, [Second Woman](#), avait triomphé sur de nombreuses scènes françaises en 2011 grâce à son mélange détonant de voix lyriques et de chansons populaires. Ici, *Mimi* radicalise son parti-pris pour faire de la musique son seul et unique sujet de réflexion. Il n'y a plus de prétexte à la répétition d'un opéra mais seulement la musique de Puccini diffractée dans un nombre impressionnant de musiques différentes, comme les épisodes d'une série télé : Puccini revu et corrigé en musique contemporaine, Puccini en death metal, Puccini en cabaret berlinois... La virtuosité de Verrières est indéniable dans le traitement méta-musical mais tourne à vide en raison de références résolument "nineties", qu'il s'agisse de Bjork, de la dance music ou des techniques de remix qui ont fait les beaux jours de la génération MTV.

Même sentiment de déjà vu en ce qui concerne la mise en scène de Guillaume Vincent, qui aligne certes des moments irrésistibles d'humour potache (notamment Caroline Rose, désopilante en diva germanique) mais ne peut cacher la prétention du projet initial. Cette relecture jusqu'au-boutiste a la beauté d'une impasse, surtout quand on ne saisit guère les enjeux actuels de l'intrigue de l'opéra de Puccini ; et pourtant, tous les musiciens y croient et donnent envie d'y croire. A commencer par les chanteurs (la chanteuse pop Camélia Jordana, mais également Christophe Gay, Pauline Courtin, Judith Fa, Christian Helmer) et les musiciens de l'ensemble Court-Circuit de Jean Deroyer qui donnent de leur personne.

Et pourtant, rien n'y fait : l'émotion ne passe pas, et Mimi ne ressemble qu'à un exercice de style narcissique et désuet. (18 novembre)

© La Lettre du Musicien, La reproduction, même partielle, des articles publiés sur ce site est strictement interdite (L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle).

**Publié dans :** Comptes rendus

**Mots clés:** opéra, Paris, Bouffes-du-Nord, Verrières, Mimi, Jean Deroyer, Court-Circuit, Jordana, Gay, Courtin, Fa, Helmer

## Réservez : Les spectacles à ne pas manquer

**Rubrique hebdomadaire des spectacles à ne pas manquer du 19 au 25 novembre.**

Très attendue, la nouvelle création de Guillaume Vincent démarre aux **Bouffes du Nord** : pour *Mimi*, *Scènes de la vie de bohème*, librement inspiré de *La Bohème* de Giacomo Puccini, le metteur en scène retrouve le compositeur Frédéric Verrières (du 18 au 26 novembre). "*Ce que nous voudrions faire, ce n'est pas une transposition de La Bohème, mais c'est l'arracher au XIXe siècle pour la faire résonner ici et maintenant*", prévient Guillaume Vincent. L'ensemble Court-Circuit dirigé par Jean Deroyer accompagne la troupe d'acteurs chanteurs, parmi lesquels Camélia Jordana.

## Mimi voit double

20 NOVEMBRE 2014

LAISSEZ UN COMMENTAIRE



photo Pascal Victor/ArtComArt

**Après *The Second Woman*, voici la nouvelle collaboration entre le musicien Frédéric Verrières et le metteur en scène Guillaume Vincent. Ils présentent une version très libre de *La Bohème* de Puccini avec des chanteurs lyriques et pop. Un résultat détonnant qui divise le public.**

Le début du spectacle fait franchement peur. Il a fallu s'accrocher aux dix premières minutes, à cette musique dissonante érucitée par les chanteurs à l'aide de mégaphones sur le plateau très instable imaginé par **Guillaume Vincent**. Le metteur en scène a installé une trentaine de matelas à même le sol dans un univers de squat déglingué. Des canapés sont recouverts de couettes aux motifs de mauvais goût. Des sapins de Noël (y compris dans leur version McCarthy) font face à une forêt d'écrans de télé et de moniteurs vidéo. L'ensemble musical Court-Circuit dirigé par **Jean Deroyer** domine le tout au fond de la scène.

**Frédéric Verrières** aime retravailler les partitions. Ici il s'amuse avec les notes de Puccini. Il accélère la musique, la ralentit, la déforme, il joue sur l'élasticité de la partition en la traduisant dans des rythmes qui vont de la musique contemporaine à l'électro en passant par la salsa ou la comédie musicale.



Camelia Jordana photo Pascal Victor/ArtComArt

Deux mimis se répondent dans cette version de la Bohème. Il y a **Judith Fa**, chanteuse lyrique formée à la Maîtrise de Radio France et la chanteuse pop **Camélia Jordana**. Il revient ainsi à chaque spectateur de se fabriquer sa propre Mimi à partir des bribes jetées sur le plateau.

L'amour est au cœur du propos qui parfois est alourdi par des digressions, des histoires, des allusions à l'actualité (comme la rencontre de Manuel Valls avec Zahia lors de la FIAC). C'est parfois un peu confus et dilué. C'est dommage parce qu'il y a de belles images. Notamment la mort de Mimi lorsque Camélia Jordana (qui s'avère être une bonne comédienne) pleure son amour pour Rodolpho et se calfeutre dans une montagne de matelas. La chanteuse est seule sur scène. Elle

illumine le plateau.

**Au moment des saluts les puristes crient au scandale. D'autres sont ravis de cette vision féérique et personnelle de l'œuvre.** Guillaume Vincent aime mêler l'art contemporain à ses scénographies. On l'a connu plus à l'aise dans l'utilisation du plateau notamment dans *La nuit tombe...* Ici dans cette aventure musicale colorée et exigeante, dans ce bordel scénique, ce sont les chanteurs qu'il convient de saluer, héroïques autant dans l'instabilité musicale que dans l'instabilité de leurs déplacements sur le plateau.

Stéphane CAPRON – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

## MIMI

Scènes de la vie de bohème

Librement inspiré de La Bohème de Giacomo Puccini

Musique Frédéric Verrières

Livret Bastien Gallet

Mise en scène Guillaume Vincent

Direction musicale Jean Deroyer

Chef de chant Jean-Yves Aizic

Scénographie James Brandily

Costumes Fanny Brouste

Réalisation informatique musicale Ircam – Robin Meier

Conseil gestuel Daniel Larrieu

Lumières Sébastien Michaud

Assistante à la mise en scène Tali Serruya

Collaboration artistique Marion Stoufflet

Avec

Pauline Courtin

Judith Fa

Christophe Gay

Christian Helmer

Camélia Jordana

Caroline Rose

l'Ensemble Court-circuit (10 musiciens)

Spectacle en italien, français et allemand

Durée : 1h45 (à confirmer)

Création le 14 novembre 2014 au Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper.

Enregistré par France Musique

Production C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord

Coproduction Croatian National Theatre Zagreb / Ircam-Centre Pompidou / Ensemble Court-circuit / Comédie de Reims – Centre Dramatique National / Théâtre de Cornouaille – Scène Nationale de Quimper – Centre de création musicale / Théâtre de Caen / Le Parvis, scène nationale de Tarbes-Pyrénées / Espace Jean Legendre, Compiègne – Scène nationale de l'Oise en préfiguration / Le Forum du Blanc Mesnil / Tandem Douai-Arras/Théâtre d'Arras / Compagnie MidiMinuit

Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France – Dispositif d'accompagnements / Action financée par la Région Ile-de-France

Commande du C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord et du Croatian National Theatre Zagreb

Aide à l'écriture d'une oeuvre musicale originale de l'État

*14 novembre 2014 Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper,*

*Centre nationale de création musicale*

*Théâtre des Bouffes du Nord*

*DU MARDI 18 AU MERCREDI 26 NOVEMBRE 2014*

*LES MARDI 18, MERCREDI 19, VENDREDI 21, SAMEDI 22, MARDI 25,*

*MERCREDI 26 NOVEMBRE À 20H30 ET DIMANCHE 23 NOVEMBRE À 17H*

*les 7, 8 et 9 janvier 2015 Croatian National Theatre Zagreb, Croatie*

*les 14 et 15 janvier 2015 Comédie de Reims*

*les 19, 20 et 21 janvier 2015 Théâtre d'Arras*

*les 29 et 30 janvier 2015 Le Parvis, Tarbes*

*les 3 et 4 février 2015 Espace Jean Legendre, Compiègne*

*le 8 février 2015 Théâtre Luxembourg, Meaux*

*les 13 et 14 février 2015 Grand Théâtre d'Aix-en-Provence*

# LEMAGUE.NET (1)

Vendredi 21 novembre 2014

**Camelia Jordana et Caroline Rose impressionnent et triomphent dans "Mimi, scènes de vie de bohème"** par [Frédéric VIGNALE](#)



Puccini revisité de manière moderne, rock, inspirée, déjantée mais musicalement et artistiquement parfaitement c'est le prodige de cette création ambitieuse, grandiose et prenante "Mimi, scène de vie de bohème" où Mimi (Camélia Jordana, émouvante, juste et touchante) côtoie le personnage de la comtesse Geschwitz (Campé avec audace, charisme et talents par Caroline Rose), un mélange entre Alcindoro, l'amant de Musette dans La Bohème et la comtesse Geschwitz du Lulu d'Alban Berg.

C'est un spectacle admirable de très haute tenue, particulièrement inventif, truculent, didactique, décalé, drôle, analytique, enthousiasmant qui ravira les spécialistes du lyrique et ouvrira cette pièce à un public plus large. Camelia Jordana nous étonne, nous émeut et nous bouleverse et Caroline Rose est impressionnante en voix, en acting et en présence. Une actrice est née. Les 18 autres comédiens et musiciens de Mimi ne démeritent pas non plus ! A voir absolument avant que ce spectacle ne se déplace dans toute l'Europe.

## Le Pitch :

"Il n'est pas question d'adapter La Bohème, encore moins d'en transposer l'argument ou l'intrigue de nos jours. Il s'agirait plutôt de l'appivoiser, de chercher le bon angle, la bonne distance, en un mot de tâtonner.

Il nous semble impossible de " refaire " La Bohème sans raconter ce tâtonnement, l'histoire d'une relation qui ne sait pas précisément ce qu'elle cherche ni même ce à quoi elle se relie.

Il faudra donc s'approcher et s'éloigner, être dedans comme si on y avait toujours été et dehors comme si La Bohème était à jamais inaccessible.

Entre ces deux points de vue se dessinera une autre Bohème, présente et lointaine à la fois, étrange et familière, mais qui nous serait contemporaine. Une Bohème qui devient Mimi, prenant le nom de son personnage principal, tournant autour du mystère qu'elle recèle."

Bastien Gallet

# LEMAGUE.NET (2)

Vendredi 21 novembre 2014

## **Notre avis :**

Quel beau moment, quel beau spectacle, quelle réussite ! Dans ce lieu historique qui a su garder son âme après toutes ces années, "Mimi scène de vie de bohème" est une création plurielle, faussement désordonnée, qui dans un joyeux bordel urbain et intemporel qui sert de décor et qui mêle des objets hétéroclites, des femmes et des hommes chantent jouent, dansent et se déplacent dans un espace délimité par des matelas. L'arrière scène délimité par un rideau transparent fait de rosaces superbes nous laisse entrapercevoir les musiciens, ces derniers pour certaines scènes collégiales se mêlent aux chanteuses.

Tout est au millimètre, la mise en scène est à la fois précise et libertaire. Elle est intelligente, raffinée et ne se regarde jamais le nombril. Premier, deuxième, dixième degré on est à la fois dans du Puccini et dans une pièce sur Puccini qui analyse, dissèque, rit et divertit.

Camélia Jordana chante en italien avec quelque chose dans la voix qui touche le coeur, les tripes. Cette jeune chanteuse a déjà beaucoup de métier. Elle est juste admirable, belle, émouvante, elle est un artisan au service de l'oeuvre avec ses forces et ses faiblesses. Elle démontre qu'elle a un niveau vocal qui lui permet de rencontrer le public avec des univers très variés.

Pauline Courtin tire également bien son épingle du jeu avec un jeu plus classique mais qui se permet parfois de dépasser du cadre, d'offrir plus qu'une excellente chanteuse lyrique. Elle est agréable à regarder à écouter, elle donne une belle humanité à son personnage.

Mais la Révélation de "Mimi scènes de vie de bohème" est celle qu'on n'attendait pas forcément là et dont le talent, l'énergie et l'aura explosent durant cette Création. Caroline Rose en Comtesse Geschewitz est juste époustouflante tant vocalement qu'au niveau du jeu. Elle montre qu'elle est aussi une actrice sur laquelle il va falloir compter, une actrice à l'international qui peut chanter et jouer parfaitement en français, allemand et anglais.

Sur certaines scènes, Caroline Rose est une Diva divine, bluffante à l'esthétique, à l'acting et à la voix parfaites. Une Muse de Fellini, de Fassbinder, de Wells ou de Wim Wenders qui saura convaincre très certainement des grands réalisateurs à l'avenir.

A noter aussi la superbe prestation de Christophe Gay, artiste complet, charismatique à l'aise dans tous les domaines du jeu, du chant. Le personnage masculin le plus impressionnant qui prend la lumière, qui a une voix adéquat et une si belle énergie généreuse et sensible. A suivre vraiment.

Le reste de la distribution est au diapason avec des musiciens fameux et libres et déjantés qui modernise Puccini et se mettent au service de cette farce surréaliste, burlesque, cinématographique et théâtrale qu'est cette merveilleuse libre adaptation.

Une bien belle surprise que l'on vous conseille chaudement.

Bravo les Artistes !

Avec Pauline Courtin, Judith Fa, Christophe Gay, Christian Helmer, Camélia Jordana et Caroline Rose.

## **L'Ensemble Court-circuit :**

Jérémy Fèvre ou Marion Ralincourt flûte, Pierre Dutrieu ou Sylvain Roussel clarinette, Laurent Bômout ou Jean-Philippe Wolmann trompette, Alain Rigollet trombone, Benoît Poly percussion, Jean-Marie Cottet piano, Guillaume Antonini ou Alexandra Greffin-Klein violon, Thomas Bouzy ou Elodie Laurent alto, Pablo Tognan ou Julien Decoin violoncelle, et Jérémy Bruyère contrebasse.

Spectacle en italien, français et allemand, surtitré en français.

Musique : Frédéric Ferrières et Mise en scène : Guillaume Vincent.

<http://vimeo.com/112300314>

<http://www.billetreduc.com/120349/evt.htm>

Les Bouffes du Nord, Paris.

## Cinéma, expo, spectacles, livres : la sélection du week-end

LE 21/11 À 09:00, MIS À JOUR À 17:33



Cinéma, expo, spectacles, livres : la sélection du week-end - « Eden » - Ad Vitam / Carlos Pérez Siquier, Marbella, 1983 © Carlos Pérez Siquier, courtesy Galeria Tagomago / « Mimi » Photo Pascal Victor/ArtComArt / Blue Note - Photo Francis Wolff 1 / 1

### SPECTACLES

#### « Mimi », librement inspiré de « La Bohème » de Giacomo Puccini, aux Bouffes du Nord

Cette « Mimi » à l'affiche des Bouffes du Nord va faire grincer quelques dents. Grand bazar opératique « librement inspiré » de « La Bohème » de Puccini - avec dissonances, distorsions, « samples » et intermèdes techno-disco-soul -, la partition signée Frédéric Verrières ne peut qu'ulcérer les gardiens du temple lyrique. Le livret foutraque de Bastien Gallet et la mise en scène kitsch-délinquante de Guillaume Vincent ne seront pas du goût de tous les théâtres. Quant aux fans de la chanteuse Camélia Jordana, qui interprète le rôle-titre, ils risquent d'être passablement déroutés. Mais, ce spectacle ovni ne manque ni de panache ni de séduction.



## Mimi, l'essentiel et le périssable

samedi 22 novembre 2014 à 01h14



Au Bouffes du Nord : *Mimi, scènes de la vie de bohème*, librement inspiré de Giacomo Puccini. Même équipe (Frédéric Verrières, compositeur, Guillaume Vincent, metteur en scène, Bastien Gallet, librettiste), même principe que *The Second woman*, il y a trois ans sur la même scène (voir [ici](#)), sauf que le référent n'est cette fois plus le cinéma, mais l'opéra. « *Ce que nous voudrions faire, ce n'est pas une transposition de La Bohème, c'est l'arracher au XIXème pour la faire résonner ici et maintenant* », déclare Vincent. Un argument souvent entendu, sauf que cette fois, il donne lieu à une véritable réécriture de l'original, à un jeu de sens et de sons, de dérapages et d'anachronismes visant à non pas à dissoudre le vernis du mélodrame, mais à se servir de lui pour faire apparaître l'essentiel sous le périssable. Vaste programme, risquant de perdre en route qui ne connaît pas son Puccini sur le bout des doigts. La musique de Verrières est habile, très savante, souvent

payante (le numéro Puccini-Alban Berg de la comtesse Geschwitz échappée de *Lulu*) mais n'évite pas toujours l'effet attendu, et le spectacle – danse de mort d'une jeunesse à la fois idéaliste et désabusée – se prend par moments les pieds dans les matelas de récupération qui couvrent le plateau. Proche de nous pourtant cet univers néo-puccinien - expliqué par Marcello le peintre, joyeux drille et philosophe - où les grandes causes chères à Verdi n'ont plus leur place, et dont le seul sujet est l'amour. Excellent Ensemble Court-circuit dirigé par Jean Deroyer, distribution virtuose, voix lyriques et chanteurs de variétés mêlés. Public jeune, venu en partie pour Camélia Jordana, pop star à la carrière en flèche, assez effacée pourtant en *Mimi*, éclipsée en tout cas par l'explosive rockeuse franco-allemande Caroline Rose.

François Lafon

Bouffes du Nord, Paris, jusqu'au 26 novembre. Tournée en janvier-février 2015, puis en 2015-2016 Photo © DR

## Frédéric Verrière met au tapis Puccini aux Théâtres des Bouffes du Nord.



**Mimi, Mardi 18 novembre à 20 h 30 aux Bouffes du Nord, jusqu'au 26 novembre.**

**Frédéric Verrières (musique), Bastien Gallet (livret), Guillaume Vincent (mise en scène), Jean Deroyer (direction musicale), l'Ensemble Court-Cuit, James Brandily (scénographie), Fanny Brouste (costumes), Sébastien Michaud (lumières). Technique**

**Ircam**

**Christian Helmer (Rodolphe, compositeur et musicien), Camélia Jordana (Mimi 1), Judith Fa (Mimi 2), Christophe Gay (Marcel, artiste plasticien), Pauline Courtin (Musette, l'amie de Marcel), Caroline Rose (La Comtesse Geschwitz).**

**Après *Second woman*, Frédéric Verrière fait coup double au Théâtre des Bouffes du Nord *Mim* met au tapis Puccini. Il revient aux sources du roman d'Henry Murger, *Scènes de la vie de Bohême* qui est un adieux à la jeunesse ! C'est aussi une musique qui se diffracte du rock à la contemporaine.**

Concevoir un opéra pour le théâtre des Bouffes du Nord vous oblige à remettre tout sur le tapis. Après un faux départ au Festival International d'art lyrique d'Aix-en-Provence, *Second woman* de Frédéric Verrière (\*1968) fut en 2011 sa première prise de rôle lyrique, et aussi un coup de maître qui lui valut l'attribution du Grand prix de la critique. Le spectaculaire lustre qui trônait au-dessus de *Seconde woman* laisse place dans *Mimi* à un sol jonché de matelas tout aussi impressionnant. L'ensemble orchestral est placé au fond de la scène, tandis que les hauts parleurs débordent sur l'avant-scène. On a la même équipe que pour son premier spectacle lyrique, **Frédéric Verrière** à la musique, **Bastien Gallet** au livret, **Guillaume Vincent** à la mise en scène, **Jean Deroyer** à la baguette, et les solistes de l'Ensemble **Court-circuit** au charbon. Des courts-circuits musicaux, on va en avoir toute la soirée ! L'ourson Teddy rougit d'emblée de ce qui va advenir ! La scénographie très *pop* de *Mimi* de **James Brindily** n'est pas sans évoquer celle du metteur en scène allemand Nikolaus Lehnhoff de *La Fanciulla del West* de Puccini présenté à l'Opéra Bastille en février dernier ses deux Bambi tous phares dehors et sa fourrière de voitures. Le temps passe, les siècles aussi et les modes changent. Créé en 1896, *La Bohème* de Puccini illustre un mode vie « artiste » dans la capitale des arts que fut le Paris du Second Empire jusqu'aux années soixante. Puccini avait chaussé de cothurnes les *Scènes de la vie de Bohème* de jeune Henry Murger. Le roman fut d'abord publié en feuilleton. A la veille du second empire, il inventait sans le savoir un nouveau genre de vie mais aussi un mythe moderne que l'exposition « Bohèmes » au Grand Palais auréolât en 2012.

# OMERCORLAIX-FR.OVER-BLOG.COM (2)

Samedi 22 novembre 2014

Frédéric Verrière et son librettiste nous invite à une séance de déshabillage du mythe, à un retour aux source du feuilleton, des instantanées de vie. L'opéra de Puccini est désossé à la manière d'un Picasso s'appropriant les *Ménines* de Velasquez. La musique de Puccini est échantillonnée, anamorphosée puis filtrée. Frédéric Verrière et Bastien Gallet renouent aussi avec l'esthétique du fragment chère aux romantiques. Mimi se diffracte en deux entités féminines. Une star du petit écran pour la première entité. Elle est incarnée par l'envoutante **Camélia Jordana** qui fut révélé par la *Nouvelle star* en 2010, imposant sur scène sa personnalité et son style. Elle est face à une autre incarnation Mimi, plus lyrique, la soprano Judith Fa, une future diva plus lointaine. Les femmes dominant haut la main ! La gente masculine dont Rodolphe serait la figure de proue est interprété par le baryton **Christian Hellmer** aux allures de jeune premier certes soutenu par une voix solide mais il semble être ailleurs, il est encombré par son corps. Le couple lunaire Mimi-Rodolphe est troublé par le couple plus solaire de Musette - Marcel. Ici, point de chichi ! La soprano **Pauline Courtin** et le baryton **Christophe Gay**, sont les Papagena et Papageno de l'opéra, ils sont faits l'un pour l'autre. Le cabaret montmartrois va prendre au fil du spectacle un k et deux t avec l'apparition inopinée de la comtesse Geschwitz, ici interprétée par la troublante et très sexe, **Caroline Rose**, l'héroïne sacrifiée de *Lulu* d'Alban Berg. Une autre forme de l'amour, car le sujet de l'opéra est bien l'amour mais sonnait étrangement en italien pour un francophone : « à mort ».

#### La Tournée :

les 7, 8 et 9 janvier 2015 : Croatian National Theatre Zagreb / Croatie

les 14 et 15 janvier 2015 : Comédie de Reims

les 19, 20 et 21 janvier 2015: Théâtre d'Arras

les 29 et 30 janvier 2015 : : Le Parvis /Tarbes

les 3 et 4 février 2015 : Espace Jean Legendre / Compiègne

le 8 février 2015 : Théâtre Luxembourg / Meaux

les 13 et 14 février 2015 : Grand Théâtre d'Aix-en-Provence



Camélia Jordana. la Mimi qu'on aime



## MIMI

Théâtre des Bouffes du Nord

Date Du 18 au 26 novembre

Musique Frédéric Verrières

Livret Bastien Gallet

Mise en scène Guillaume Vincent

Direction musicale Jean Dernier

Chef de chant Jean-Yves Aizic

Scénographie James Brandily

Costumes Fanny Brouste

Conseil gestuel Daniel Larrieu

Réalisation informatique musicale Ircam - Robin Meier

Lumières Sébastien Michaud

Assistante à la mise en scène Tali Serruya

Collaboration artistique Marion Stoufflet

Avec Pauline Courtin, Judith Fa, Christophe Gay, Christian Helmer, Camélia Jordana, Caroline Rose

Et L'Ensemble Court-circuit



Le plus beau théâtre de Paris accueille une version baroque et librement inspirée de La Bohème de Puccini. La scène est surélevée et accueille l'Ensemble Court-circuit dirigé par Jean Dernier, tandis que l'avant-scène est le terrain de jeu, occupé par une scénographie originale et foisonnante. En effet des matelas occupent tout le rond central du parterre, une boule à facettes est suspendue au toit de ce théâtre à l'italienne. Guillaume Vincent signe une version pop de La Bohème, centré sur le personnage de Mimi et sous-titré "scènes de la vie de bohème".

Quand on entre dans les Bouffes, le mur ocre du fond de scène est caché par un rideau tout en transparence, qui jette un voile sur l'ensemble musical. Les acteurs quant à eux circulent sur scène, entre les matelas, s'échauffant, déambulant. La mansarde des artistes est ainsi évoquée, et des personnages qui la peuplent, il n'y a plus que Rodolphe, Marcel, Musette, Mimi et la comtesse Geschwitz. Le peintre Marcel est reconnaissable car il "peint" avec un pistolet à paintball sur une toile accrochée à jardin... La première scène réunit les quatre actrices féminines, elles chantent et discutent sans que l'on perçoive vraiment le sens de la scène. Une des ingéniosités du metteur en scène a été de dédoubler le personnage de Mimi entre deux actrices aux voix très différentes, la star de la télé-réalité Camélia Jordan ainsi que Judith Fa. Elles chantent tour à tour en italien, français et allemand. L'ensemble Court-circuit prend peu à peu du volume et une véritable place dans la mise en scène. Stratégiquement placés en hauteur, les musiciens peuvent parfois circuler entre les comédiens, ceux-ci descendent parfois sur certaines scènes, et des passages plus pop. Le directeur musical lui-même intervient parfois en se retournant vers le public et tout en dirigeant ses musiciens!

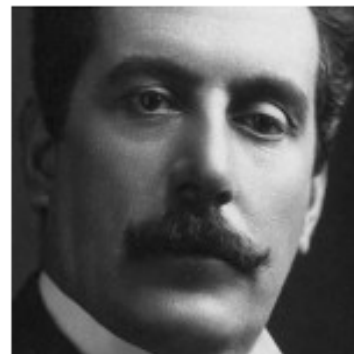
Le spectateur se perd cependant entre les airs principaux de la Bohème, et la profusion d'éléments disparates qui parsèment la mise en scène. Si certains passages sont drôles, tels que les airs en allemand, le passage de la comtesse, on ne comprend pas vraiment où se dirige le spectacle. Et s'il est librement inspiré de Puccini, il perd cependant sa ligne narrative, et se transforme en une juxtaposition de scènes et d'airs virtuoses. Les chanteurs sont tous très bons, mais les adresses au public deviennent parfois anecdotiques et tirent les scènes en longueur. Le metteur en scène a sans doute voulu dépoussiérer un classique de l'opéra, tel un Peter Sellars en son temps avec son prodigieux Don Giovanni situé dans un ghetto new-yorkais, mais s'il situe aussi sa Mimi dans un univers contemporain, celui-ci reste trop abstrait et difficile à cerner. En effet, Frédéric Verrières opère une mutation dans la partition originale, proposition intéressante mais à condition de nous donner à voir un univers nouveau à la hauteur du chef-d'oeuvre en question. Si la mise en scène prend comme point de départ l'oeuvre de Puccini et en suggère des variations, des détournements, ceux-ci semblent néanmoins trop disparates et difficiles à cerner pour le spectateur, avec malgré tout des moments de grâce, tels que cette fin tragique de Mimi dans sa maladie, où l'amoncellement de matelas recouvre peu à peu le personnage.



par Davi Juca

## Compte rendu, opéra. Théâtre des Bouffes du nord, le 21 novembre 2014. Puccini : Mimi, scènes de la vie de Bohème. Frédéric Verrières, Bastien Gallet. Guillaume Vincent

*Le soir tombe bien plus tôt dans les brumes de novembre. Paris s'enguirlande peu à peu des phares et klaxons, mais au dessus de tout ce bouillonnement luisent les mansardes couronnées de zinc. Ces témoins des heures faméliques et inspirées des bohèmes d'hier, demeurent studieuses et souvent tout aussi précaires. C'est au cœur des spectres de Murger, entre le métro aérien et les voies du Nord que le Théâtre des Bouffes du Nord a ouvert ses portes ce soir. A l'affiche : « MIMI ». Une réverbération vers ces Scènes de la Vie de Bohème qui semblent demeurer encore et toujours dans l'âme de Paris. Résolument moderne, la fantaisie lyrique de cette production fait intervenir à la fois la musique contemporaine, la pop, le théâtre. L'univers riche de la création au sens brut du terme.*



## Nouvelle « MIMI », une révolution lyrique et scénique



MIMI c'est d'abord l'articulation d'un mythe opératique. Loin de l'hommage, du clin d'œil simpliste, de la parodie superficielle, de la réécriture sacrilège, c'est une pièce à l'état pur, une expérience forte d'une nouvelle énergie. Création totale d'une équipe engagée et talentueuse, MIMI jaillit sur scène comme un oriflamme d'une génération qu'on entend peu sur les scènes conventionnelles. La partition de Frédéric Verrières est d'une grande inspiration. Même si ça et là des longueurs sont sensibles, le tout est d'une grande cohérence. Nous sommes face à une superposition d'ombres, de dentelles à la fois délicieuses, mystérieuses, passionnées. Les retours à Puccini sont

comme une ligne de crêtes qui ponctuent le cours de l'intrigue sans se dénaturer. Un très beau travail de dialogue et de renouveau. Le livret de Bastien Gallet demeure assez intense, malgré des petits écueils de modernisme à outrance qui n'apportent que du gag. La cohérence est maintenue malgré tout.

La mise en scène de Guillaume Vincent retrace une intrigue qui met l'accent sur l'humanité des personnages. Le public s'identifie immédiatement avec les uns ou les autres, et surtout quand on a vécu en papillon de nuit, ce parcours initiatique de la vie parisienne étudiante. La jeunesse finalement se manifeste par un sol jonché de matelas qui représenteraient le manque de repères concrets, l'instabilité de la situation des apprentis artistes. Ces mêmes matelas sont la pyramide funéraire qui avale Mimi à la fin de la pièce, comme une victime inerte de la précarité et de la passion.

L'ensemble **Court-circuit précis et multicolore**, étonnant de nuances dans les pages pucciniennes, est mené par un **Jean Deroyer** plutôt engagé. Une phalange musicale qui offre la part belle aux cuivres et aux bois pour offrir une ambiance lisse et racée, entre le brass band et l'harmonie. Parfois d'une inquiétante sobriété, Court-circuit nous porte vers une musique aux contours saillants, à la brutalité subtile qui ponctue notre temps.

L'ensemble **Court-circuit précis et multicolore**, étonnant de nuances dans les pages pucciniennes, est mené par un **Jean Deroyer** plutôt engagé. Une phalange musicale qui offre la part belle aux cuivres et aux bois pour offrir une ambiance lisse et racée, entre le brass band et l'harmonie. Parfois d'une inquiétante sobriété, Court-circuit nous porte vers une musique aux contours saillants, à la brutalité subtile qui ponctue notre temps.

Le cast est dominé par la figure enflammée de **Camélia Jordana**. Transfigurée d'idole pop à « cousette » tendance, Camélia Jordana nous révèle la fragilité, l'insouciance insolente de cette Mimi à double tranchant. Elle est tour à tour une silhouette et une flamme, une idée et une sensation. Habités à des Mimi martyrs, Camélia Jordana nous secoue avec efficacité et passion dans une Mimi terriblement féminine, belle à s'y brûler. Véritable égérie de la révolution lyrique, que la musique contemporaine ne la quitte plus, nous en redemandons. D'ailleurs elle nous a propulsés vers le paroxysme de l'émotion avec sa dernière scène, dans une subtilité d'approche, une mort symbolique et bouleversante, un souffle coupé et la force du silence qu'elle a réussi à cueillir en un soupir.

Face à elle une équipe lyrique de grande qualité avec une Mimi 2 lyrique, incarnée avec émotion et un panache absolu par **Judith Fa**. Une Musette espiègle et truculente campée par la libertine **Pauline Courtin**. Le Marcel enthousiasmant de jeunesse et d'élégance de **Christophe Gay**, courtise en permanence les difficultés de la double partition sans y succomber. **Christian Helmer** demeure trop juste néanmoins, il se révèle un Rodolphe un brin terne, la voix est belle mais pas de flamme.

Personnage ajouté par le livret, mais d'une richesse extraordinaire c'est la Comtesse Geschwitz de **Caroline Rose**. Spectaculaire dans ses scènes de débauche et débordant de comique décadent. A la lisière des héroïnes d'Otto Dix, Caroline Rose aurait pu réveiller les parfums subtils de Marlene Dietrich au milieu des océans passionnants de Puccini et de Verrières. Caroline Rose nous révèle une actrice et une chanteuse enthousiasmante.

Comment décrire une révolution ? Si la comparaison est hors sujet, le sort voulut que MIMI cohabite à Paris avec une reprise sempiternelle de la très sage Bohème de Puccini. Mais l'avenir est en marche, MIMI sonne le glas du spectacle lyrique des tenants de la convention. Que le public de Paris prenne position, après MIMI rien ne sera comme avant.

Compte rendu rédigé par notre envoyé spécial **Pedro-Octavio Diaz**

Compte rendu, opéra. Théâtre des Bouffes du nord, le 21 novembre 2014. Puccini : Mimi, scènes de la vie de Bohème. Spectacle librement inspiré de La Bohème de Giacomo Puccini Frédéric Verrières (partition), Bastien Gallet (livret). Guillaume Vincent. Avec :

Camélia Jordana (Mimi 1)

Judith Fa ( Mimi 2)

Pauline Courtin (Musette)

Christophe Gay (Marcel)

Christian Helmer (Rodolphe)

Caroline Rose (La comtesse Geschwitz)

Ensemble Court-circuit. Jean Deroyer, direction

Mise en scène : Guillaume Vincent

## Deux créations au Théâtre des Bouffes du Nord, un opéra de Frédéric Verrières, "Mimi", et le Quatuor à cordes n° 3 de François Meïmoun

Paris, Théâtre des Bouffes du Nord, mercredi 19 et lundi 24 novembre 2014



Frédéric Verrières (né en 1968), *Mimi*. Photo : (c) Victor Tonelli - Artcomart

Le Théâtre des Bouffes du Nord est en passe de devenir la salle la plus ouverte à la création musicale contemporaine de la place de Paris. La promiscuité du public et des musiciens est exceptionnelle, si bien que l'écoute pousse à l'intimisme, avec les interprètes et avec les œuvres jouées. L'acoustique est chaude, à condition que le fond du plateau soit occupé par des instrumentistes ou caché par un rideau, sinon le son tend à se disperser et à se perdre dans les hauteurs... En moins d'une semaine, ce lieu rendu célèbre par Peter Brook a offert l'opportunité d'entendre deux œuvres paradoxales péchant par excès d'encrage de l'air du temps, la première puisant sans vergogne dans la musique populaire, voire la muzak, la seconde dans la tradition savante française...



Frédéric Verrières (né en 1968), *Mimi*. Photo : (c) Victor Tonelli - Artcomart

## Mimi de Frédéric Verrières

Comme il l'a fait en avril 2011 pour le premier, *The Second Woman*, le Théâtre des Bouffes du Nord a commandé et produit le deuxième opéra de Frédéric Verrières (né en 1968), *Mimi* sous-titré à l'instar de la pièce d'Henry Murger (1822-1861) dont le livret s'inspire *Scènes de la vie de bohème*. A l'instar de *The Second Woman*, libre adaptation du film *Opening Night* (1977) de John Cassavetes, *Mimi* est une transposition libre du célèbre chef-d'œuvre de Giacomo Puccini (1858-1924), *La bohème* (1892-1895). C'est la même équipe qui signe la réalisation de cette *Mimi*, du compositeur à l'ensemble instrumental, Court-Circuit, en passant par le librettiste, Bastien Gallet, le chef d'orchestre, Jean Deroyer, le metteur en scène, Guillaume Vincent, et les scénographes, James Brandily pour le décor, Fanny Brouste pour les costumes et Sébastien Michaud pour les lumières.



Frédéric Verrières (né en 1968), *Mimi*. Camélia Jordana (Mimi 1). Photo : (c) Victor Tonelli - Arteomart

N'ayant pas, lorsqu'il puisa son inspiration dans le cinéma, de musique particulière comme modèle possible, la bande de Bo Harwood étant sans saveur particulière, Verrières avait ouvertement puisé pour *The Second Woman* dans le répertoire, de Haendel à Berg, en passant par Verdi et Puccini... Un Puccini évidemment omniprésent dans *Mimi*, tour à tour traité avec révérence, métamorphosé par des pots-pourris, écartelé, déformé jusqu'à être plus ou moins reconnaissable, passant des chanteurs à l'orchestre puis aux haut-parleurs diffuseurs d'enregistrements historiques, exploitant notamment la voix de Luciano Pavarotti sans le moindre traitement mais sèchement fractionnée. Le découpage de *Mimi* est fidèle à celui de *La bohème*, mais les trois actes s'enchaînent sans interruption, séparés seulement par des scènes de genre aux attributs bouffes et au tour de cabaret.



Frédéric Verrières (né en 1968), *Mimi*. Camélia Jordana (Mimi 1). Photo : (c) Victor Tonelli - Artoomart

Comme le titre l'indique, c'est sur le personnage de Mimi qu'est centrée l'action, au point d'être dédoublé, tandis que celui de Musette se voit développé, alors qu'apparaît curieusement un personnage venu d'Alban Berg, l'homosexuelle comtesse Geschwitz venue de *Lulu* (1929-1935), synthèse d'un diptyque de Frank Wedekind écrit entre 1895 et 1902, c'est-à-dire au moment où l'opéra de Puccini était en train de naître. Les hommes, représentés par les seuls Rodolphe et Marcel, sont réduits à la portion congrue. Moins raffiné et spirituel que celui de *The Second Woman*, pourtant signé par le même Bastien Gallet, le livret de *Mimi* est plus contraint, moins spontané et imaginaire, à l'instar de la partition, trop systématiquement empli du modèle et, lorsqu'elle parvient à s'en libérer, trop encline à aller dans le sens du vent, avec un usage excessif et laborieuse du rock et de la pop', voire de la variété la plus commerciale, dance music, techno-punk, remix et autres qualificatifs dont la liste n'est pas limitative.



Frédéric Verrières (né en 1968). Photo : DR

Bref, considérant la réussite de *The Second Woman*, j'avoue ma déception, qui est grande, face à cette *Mimi* fatras et foutras qui se déploie dans un décor du même acabit dont l'assise est constituée de matelas de tout gabarit sur lesquels se meuvent les protagonistes avec plus ou moins d'aisance, entourés d'un monceau d'accessoires en tout genre, d'une Vierge venue de Lourdes à un train avant d'Austin Morris et à des écrans de télévision diffusant diverses captations scéniques de *La bohème* de Puccini, tandis que la mise en scène de Guillaume Vincent est plus proche de la farce potache que de l'humour véritable, de la dérision et de la réflexion sur l'amour. Seule Caroline Rose, voix rauque façon Nina Hagen star de l'émission populaire de TF1 *The Voice* en walkyrie dézinguée meneuse de revue au fort accent allemand, est irrésistible. Il convient également de relever la prestation de la chanteuse pop' Camélia Jordana, « révélation » d'une autre émission grand public, *Nouvelle Star* de M6, qui surprend elle aussi par son naturel et le plaisir évident qui émane de sa personne en brune Mimi 1 à la voix caverneuse. A leurs côtés, des chanteurs lyriques, Pauline Courtin en Musette à la voix bien en place, Judith Fa, Mimi 2 plus gracieuse et touchante, Christophe Gay, Marcel portant perruque et vêtu d'un short et d'un... marcel gravé des portraits de Manuel Valls et de Fleur Pellerin et portant perruque, et Christian Helmer Rodolphe à la voix caverneuse, tous fluctuant entre voix lyrique et de variétés. En fond de plateau, sur une estrade, l'ensemble Court-Circuit s'illustre dans la partie qui lui est dévolue, sans doute la moins de cet ouvrage, tant elle manque de spontanéité et de personnalité, s'avérant trop « cross over » et se forçant à l'air du temps, mais que Jean Deroyer essaie néanmoins de tirer vers le haut.

## Quatuor à cordes n° 3 de François Meïmoun



Le Quatuor Ardeo à l'issue de la création du Quatuor à cordes n° 3 de François Meïmoun. Photo : (c) Editions Durand-Salabert-

Umusic classical

Cinq jours après *Mimi*, les Bouffes du Nord étaient le cadre de la création du *Quatuor à cordes n° 3* de François Meïmoun (né en 1979). A 35 ans, cet élève angevin de Michaël Levinas est un homme particulièrement actif. Editeur, écrivain, compositeur en résidence au Festival de Chaillol, chercheur à l'Ecole des Hautes Etudes, auteur d'un nombre déjà conséquent de partitions pour tout type d'effectifs, Meïmoun en est déjà à trois quatuors à cordes, genre pourtant réputé particulièrement difficile et exigeant à concevoir, tant il ouvre aux champs de tous les possibles. Pour ce troisième essai, qu'il a conçu pour les seize cordes du Quatuor Ardeo, avec qui il a été en contact suivi pendant toute la genèse de l'œuvre, et dont les quatre archets se font ici aussi singuliers que fondus en une seule entité, Meïmoun a choisi de prendre pour socle le *Quatuor à cordes* de Maurice Ravel, dont on distingue clairement la griffe dans le court thème énoncé dès les premières mesures, fluide de matériau et particulièrement chantant, qui se propage tout au long des quinze minutes que dure l'œuvre à la trajectoire d'un seul tenant et joué sans interruption, totalement empreinte de classicisme mais ne négligeant pas les tendances actuelles, du spectral au *bruitisme*, mais sans saturation. Cette œuvre, dont les timbres et les couleurs sont en mutation continue, reflète un savoir-faire incontestable mais il y manque encore une prégnante originalité et un tempérament absolu que ce jeune compositeur ne tardera assurément pas à acquérir.



François Meïmoun (né en 1979). Photo : (c) François Meïmoun

Le Quatuor Ardeo a donné de cette ce nouvel opus de François Meïmoun une interprétation que l'on peut estimer idéale, les musiciennes s'impliquant sans restriction dans cette partition qu'elles ont jouée après le *Quatuor à cordes en la mineur op. 13* que Félix Mendelssohn-Bartholdy a achevé deux mois avant la mort de Beethoven, en 1827. Il s'agit donc ici aussi d'une œuvre de jeunesse, le compositeur hambourgeois étant alors âgé de 17 ans. Le Quatuor Ardeo, qui alterne les postes de de premier et de second violons dont l'une vient de prendre ses fonctions au sein du quatuor, n'a pas démontré ici toute sa cohésion, les timbres des instruments contrastant parfois violemment et manquant de chair, se montrant de temps à autre acides et peu puissants. Ce manque de présence, notable aux violons, a sans doute été dû aux matelas de *Mimi* rassemblés en un énorme tas derrière l'alto et le violoncelle et qui ont laminé la propagation du son à travers l'espace, alors que celui des deux violons rebondissait sur le cadre de scène et le rideau limitant le plateau. En seconde partie de leur concert, le Quatuor Ardeo a donné une transcription pour seize cordes que François Meïmoun a réalisée des *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach. Mais les quarante-cinq minutes d'exécution prévues et l'heure tardive à laquelle commencent concerts et spectacles aux Bouffes du Nord m'ont empêché d'écouter cette réalisation, me devant de filer à l'entracte vers le dernier train possible pour rentrer chez moi.